

BF
20.5
UL
1999
646)

ISABELLE GIGUÈRE

**LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES DES ADOLESCENTES ET
DES ADOLESCENTS : UNE ANALYSE PROSPECTIVE
DES FACTEURS DE RISQUE**

Mémoire
présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître en psychologie (M.Ps.)

École de psychologie
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES
UNIVERSITÉ LAVAL

AVRIL 1999

© Isabelle Giguère, 1999



RÉSUMÉ

Ce mémoire s'intéresse à la problématique de la violence entre partenaires amoureux adolescents. Il vise d'abord à vérifier les postulats émis dans le cadre d'études majoritairement rétrospectives concernant la présence d'interactions violentes entre partenaires, qui peuvent non seulement commencer dès le début des premières relations amoureuses mais aussi se poursuivre au sein de relations ultérieures. La stabilité des expériences de violence dans le temps est donc évaluée prospectivement sur une période de douze mois auprès d'un échantillon d'adolescents âgés en moyenne de 14,4 ans lors du premier moment de mesure. La présente étude vise également à identifier les facteurs de risque mesurés en troisième secondaire qui permettent de prédire qui seront les filles victimes et les garçons qui utiliseront de la violence envers leur partenaire au cours de l'année suivante. Les résultats n'ont pu confirmer la présence de stabilité de la violence dans le temps entre partenaires adolescents et les facteurs de risque ont affiché un faible potentiel de prédiction de la violence une année plus tard. Les données sont commentées en fonction des caractéristiques spécifiques reliées à la période de développement qu'est l'adolescence.

Isabelle Giguère
Étudiante à la maîtrise

Francine Lavoie, Ph.D.
Directrice de mémoire

AVANT-PROPOS

«Écrire c'est penser et non rapporter ses pensées»

Lofland, 1971

La réalisation de ce mémoire a nécessité la rédaction de plusieurs ébauches où chacune, malgré son apparence de brouillon «à mes yeux», avait comme par magie la merveilleuse action de rendre mes idées et mes interprétations de plus en plus claires. L'écriture est en effet, pour reprendre les paroles d'une amie qui m'est très chère, un processus itératif que nous nous devons d'accepter.

Au cours de ce périple, plusieurs personnes m'ont accompagnée de près ou de loin, et je tiens à les remercier chaleureusement. Mes premiers et très sincères remerciements s'adressent à ma directrice Madame Francine Lavoie, une femme déterminée certes, mais également passionnée. La recherche apparaît être pour elle beaucoup plus qu'un travail, elle semble en fait être, si j'ose dire, un véritable jeu! Merci Francine, tes qualités de chercheuse mais également tes valeurs humaines m'ont beaucoup apporté.

Merci à Lucie Vézina qui, «toujours au poste» comme professionnelle de recherche, fut d'une grande aide tant pour trouver ce petit quelque chose dont on a besoin pour hier que pour ces précieux commentaires et réflexions concernant le phénomène de la violence. Je ne peux également passer sous silence les judicieux conseils de Manon Girard et Hans Ivers, qui tous deux, par leur calme et leur grand sens de la pédagogie, m'ont aidée à apprivoiser les statistiques et à diminuer mon adversité vis-à-vis cette discipline !

Merci à ma famille, qui m'a transmis le désir et la force d'atteindre mes objectifs. Ma mère, Denise, mon père, Robert ainsi que ma sœur Amélie, m'ont été d'un soutien inégalé tout au cours de mes années d'étude. Merci également à ma précieuse amie Kathleen Boucher qui, par sa présence et son amitié, a su partager mes hauts et mes bas, tout au long de mes années d'étude en psychologie. Merci Madame Boucher pour tout cela et pour bien plus encore!

Enfin, je souhaite accorder mes derniers remerciements à mon compagnon de vie, Serge, pour avoir toujours cru en moi et avoir fait preuve d'une grande compréhension à l'égard des nombreuses soirées et fins de semaines passées à travailler.

* Ce mémoire a été effectué dans le cadre d'une subvention octroyée par le Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS).

TABLE DES MATIÈRES

	<u>Page</u>
RÉSUMÉ.....	i
AVANT-PROPOS.....	ii
TABLE DES MATIÈRES.....	iv
Liste des tableaux.....	vi
Liste des annexes.....	vii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
L'adolescence et le développement des premières relations amoureuses.....	1
La violence dans les relations amoureuses des adolescents.....	4
L'âge des premières expériences de violence dans les fréquentations.....	6
Le développement de la violence entre partenaires, des liens à établir.....	7
La stabilité de la violence entre partenaires amoureux.....	10
Une étude québécoise des facteurs de risque associés à la violence.....	16
CHAPITRE 1: LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES DES ADOLESCENTES ET DES ADOLESCENTS : UNE ANALYSE PROSPECTIVE DES FACTEURS DE RISQUE	
Page titre.....	18
Résumé.....	19
Introduction.....	20
Méthode.....	30
Participants.....	30
Instruments de mesure.....	32
Procédure.....	38
Déontologie.....	38
Analyse des données.....	39
Résultats.....	39
Analyses descriptives.....	39

	<u>Page</u>
Filles	41
Analyses bivariées.....	41
Analyses multivariées.....	42
Garçons.....	43
Analyses bivariées.....	43
Discussion.....	45
Références.....	54
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	69
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE.....	72
ANNEXES.....	80

LISTE DES TABLEAUX

	<u>Page</u>
Tableau 1a	Fréquences et pourcentages des statuts des filles du sous échantillon aux deux temps de mesure..... 60
Tableau 1b	Fréquences et pourcentages des statuts des garçons du sous échantillon aux deux temps de mesure..... 61
Tableau 2	Pourcentages des filles victimes ($n=38$) et des garçons violents ($n=27$) de l'échantillon élargi ayant respectivement subi ou émis à au moins une reprise, les comportements associés à la violence physique, sexuelle et psychologique au temps II..... 62
Tableau 3	Matrice d'intercorrélations entre les facteurs de risque au temps I et indices de corrélations entre les facteurs de risque au temps I et le statut au temps II (victime ou non-victime) chez les filles..... 64
Tableau 4	Pourcentages de jeunes associés à la présence des facteurs de risque catégoriels au temps I en fonction des statuts au temps II..... 65
Tableau 5	Moyennes et écart-types aux échelles de consommation de drogue et d'alcool et de réaction à la frustration au temps I en fonction du statut des jeunes au temps II..... 66
Tableau 6	Modèle de facteurs de risque pour les filles obtenu à la suite d'une analyse de régression logistique par introduction progressive (Forward)..... 67
Tableau 7	Matrice d'intercorrélations entre les facteurs de risque au temps I et indices de corrélations entre les facteurs de risque au temps I et le statut au temps II (violent ou non-violent) chez les garçons..... 68

LISTE DES ANNEXES

	<u>Page</u>
Annexe A Description détaillée du processus d'élaboration de l'échantillon élargi (N=165)	81
Annexe B Questionnaire des filles.....	82
Annexe C Formule de consentement.....	100
Annexe D Pourcentages des filles ayant subi et des garçons ayant émis à au moins une reprise les comportements associés à la violence physique, sexuelle et psychologique au temps II (échantillon élargi N=165)	101

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'adolescence et le développement des premières relations amoureuses

L'adolescence, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est un phénomène relativement récent. En fait, avant le 20^e siècle, elle n'était pas encore considérée comme un stade de développement (Papalia & Olds, 1989). De nos jours, cette période est mieux connue et a acquis son caractère propre. Elle comprend les années qui relient l'enfance à l'âge adulte, ce qui signifie, dans notre société occidentale, qu'elle débute vers l'âge de 12 ans et qu'elle se termine vers la 20^e année. Selon Cloutier (1996, p.3), l'adolescence peut être vue comme «un stade intermédiaire durant lequel le jeune n'a pas de responsabilités sociales en propre, mais où il peut explorer, s'exercer, expérimenter des rôles». Il s'agit en quelque sorte d'un temps d'arrêt, d'un délai que la société lui accorde pour lui permettre de choisir une voie, une personnalité, une identité, une carrière.

Au cours de cette période de développement où les transformations corporelles, intellectuelles et psychologiques se succèdent, l'adolescent fait face à un défi de taille, soit la recherche et l'affirmation de son identité personnelle. Duclos, Laporte et Ross (1995) mentionnent qu'à l'adolescence, le jeune a la difficile tâche d'intégrer un nouveau concept de soi et de donner peu à peu une nouvelle orientation à sa vie. À cette nouvelle image de soi, il doit également intégrer les attentes et les perceptions que les autres ont de lui. Selon ces auteurs, il est donc essentiel qu'une nouvelle forme d'adaptation et d'intégration des contraintes et de la réalité soit exercée pour devenir un adulte. Contrairement à la croyance populaire, Bandura (1997) rappelle que la majorité des adolescents franchit cette importante période de développement sans heurts importants. Il ajoute par ailleurs, qu'aucune période de la vie n'est entièrement à l'abri de difficultés. En effet, il est fréquent d'observer à l'adolescence certains comportements tels que des tentatives d'opposition, de rébellion et de résistance, des phases d'expérimentation, des mises à l'épreuve de soi à travers certains excès, qui sont considérés, par Duclos et ses collaborateurs (1995), comme ayant une certaine utilité dans le processus d'individualisation et de développement personnel des adolescents. En

effet, ils permettraient une meilleure consolidation de l'identité. Bandura (1997) explique pour sa part que, par l'adoption de comportements dits «à risque», tels que l'usage d'alcool ou de drogues et les pratiques sexuelles précoces, les adolescents développent et fortifient leur sentiment d'efficacité personnelle en apprenant à conjuguer autant avec les situations difficiles auxquelles ils sont peu expérimentés qu'avec les événements plus favorables de leur vie. La plupart des adolescents qui expérimentent ces activités risquées les interrompent peu après. Toutefois, certains d'entre eux demeurent profondément et chroniquement impliqués dans des activités à risque qui les conduisent malheureusement à adopter d'autres comportements tout aussi problématiques. De ce fait, ils se trouvent malgré eux engagés dans un mode de vie hautement risqué aux conséquences fortement compromettantes pour leur santé physique, leur développement personnel et leur avenir. Selon Bandura (1997), le fait qu'un adolescent abandonne la pratique d'activités risquées ou qu'il s'y adonne davantage est largement déterminé par l'interaction de ses compétences personnelles, de sa capacité d'auto-régulation ainsi que par la nature des influences sociales présentes dans sa vie. À ce titre, il est maintenant reconnu qu'à l'adolescence plus particulièrement, le groupe de pairs fournit souvent un soutien important à l'adolescent qui tente d'acquérir son autonomie et son indépendance à l'égard de ses parents, ainsi que sa propre identité. Ce groupe constitue en fait un lieu propice à l'expérimentation et une source de soutien et d'affection extérieure à la famille.

Erik Erikson (1968) s'est pour sa part particulièrement intéressé à la notion d'identité. Le conflit entre l'identité et la confusion constituerait la principale crise de l'adolescence. Ainsi, l'adoption impulsive de lignes de conduites irréfléchies, d'attitudes infantiles, de comportements capricieux et souvent imprévisibles par les adolescents serait le reflet de la manifestation d'une certaine «confusion de l'identité». Aussi, le fait d'être en amour constituerait une tentative de mieux définir cette dernière.

Dans son périple vers l'acquisition de son identité, l'adolescent précise également, peu à peu, son identité sexuelle. En effet, au cours de l'adolescence, la plupart des jeunes passent d'amitiés étroites avec des personnes de même sexe à des liens amicaux ou amoureux

avec des personnes de l'autre sexe. Cette période d'ouverture relationnelle est le reflet, selon Papalia et Olds (1989, p.364), d'une «progression normale et saine dans le cheminement vers la maturité». L'accroissement de la maturité, une meilleure connaissance de soi et une plus grande capacité à se préoccuper des autres, augmentent la probabilité que les relations hétérosexuelles deviennent plus sérieuses (Conger, 1977). En fait, en plus d'impliquer une attirance sexuelle, les relations entre les filles et les garçons deviennent davantage imprégnées d'un sentiment de confiance mutuelle, plus propices au partage d'intérêt, aux confidences, bref au développement des premières relations amoureuses.

Plusieurs auteurs s'accordent pour dire que l'établissement de relations amoureuses significatives avec les membres du sexe opposé constitue, à l'adolescence, une des activités les plus importantes des jeunes (Conger & Peterson, 1984; Thornton, 1990). Selon Rice (1992), les relations amoureuses à l'adolescence remplissent plusieurs fonctions primordiales dont: a) le divertissement; b) l'augmentation du statut à l'intérieur d'un groupe de pairs; c) la socialisation; d) une opportunité d'expériences sexuelles; e) la sélection d'un compagnon; f) l'atteinte et la réponse au besoin d'intimité et g) le développement d'une indépendance plus affirmée face à la famille. Bien qu'il soit maintenant reconnu que la majorité des individus débute leurs premières relations amoureuses à l'adolescence, l'âge auquel ils les expérimentent varie selon les époques. En effet, Rigg's et O'Leary (1989) mentionnent que les jeunes commencent de plus en plus tôt à se fréquenter, et ils sont également de plus en plus jeunes et plus nombreux, selon Bandura (1997), à s'engager dans des activités sexuelles. Si au cours des premières décennies du siècle actuel, l'âge moyen des premières fréquentations était de 16 ans, il serait actuellement d'environ de 13 ans (Rice, 1992). Dans un projet visant le développement d'un instrument de mesure plus adapté à la réalité des jeunes en ce qui concerne les relations amoureuses, Lavoie et Vézina (1995) observent également cette diminution, l'âge des premières fréquentations se situant entre 10 et 13 ans pour 75,0% des répondants.

Somme toute, les relations amoureuses comportent plusieurs avantages dans la grande aventure développementale adolescente en favorisant, entre autres, le développement

d'habiletés sociales et interpersonnelles ainsi que le développement de l'intimité. Toutefois, elles ne sont pas à l'abri d'un phénomène bien réel et lourd de conséquences: la violence.

La violence dans les relations amoureuses des adolescents

L'observation d'expériences de violence entre partenaires avant le mariage et lors des premières années de vie conjugale par certains chercheurs (O'Leary et al., 1989; Straus, Gelles, & Steinmetz, 1980) a mis en lumière le besoin d'examiner plus spécifiquement la nature des relations amoureuses précédant le mariage, cela afin de mieux comprendre le développement de telles agressions (Riggs & O'Leary, 1996). Issue des recherches menées dans le domaine de la violence conjugale, l'étude de la violence dans les relations amoureuses des jeunes a intéressé un nombre grandissant de chercheurs depuis les deux dernières décennies, ce qui a favorisé l'éclosion d'une multitude de questionnements et d'études dans le domaine. Makepeace (1981) fut d'ailleurs le premier chercheur à avoir clairement établi l'existence de violence dans les fréquentations des jeunes, en fournissant de l'information sur sa nature et son étendue chez des étudiants universitaires.

Dans une recension d'une vingtaine d'études américaines, Sugarman et Hotaling (1989) révèlent que les données concernant la prévalence de la violence dans les fréquentations varient beaucoup d'une étude à l'autre. Plus précisément, les taux de prévalence rapportés varient entre 9,0 et 65,0% (pour une moyenne de 30,0%) selon les recherches. Cette importante variabilité serait entre autres attribuable au manque de consensus quant à l'opérationnalisation du concept de violence dans les diverses études (Sugarman & Hotaling, 1989; Vicary, Kliggaman, & Harkness, 1995). En effet, selon Sugarman et Hotaling (1989), les pourcentages tendent à être plus élevés dans les études qui incluent, par exemple, aussi bien la menace de violence que la violence perpétrée (e.g., O'Keefe, Broockopp, & Chew, 1986), ou qui considèrent plus d'une forme de violence, c'est-à-dire, par exemple, la violence verbale aussi bien que physique (e.g., Laner & Thompson, 1982). Aussi, les variations dans les méthodes d'échantillonnage, dans les devis de recherche

et dans le type d'analyse rendent la comparaison entre les taux de prévalence hasardeuse (Sugarman & Hotaling, 1989).

L'approche actuelle dans le domaine de l'étude de la violence dans les relations amoureuses tend de plus en plus à représenter la violence comme un concept englobant, comprenant plusieurs dimensions d'attitudes et de comportements. La définition de la violence privilégiée dans le cadre du présent mémoire emprunte d'ailleurs cette avenue. En effet, elle est définie comme tout comportement ayant pour effet de nuire au développement de l'autre en compromettant son intégrité physique, psychologique ou sexuelle (Robitaille & Lavoie, 1992). Quant à l'opérationnalisation des termes fréquentation ou relation amoureuse, ces derniers réfèrent aussi bien aux relations d'un soir qu'aux relations de plus longue durée, mais excluent la cohabitation (Robitaille & Lavoie, 1992). Le présent mémoire s'attardera à l'étude de la victimisation des adolescentes dans le contexte des relations amoureuses et à l'utilisation de la violence par les adolescents envers leur partenaire. Toutefois, il est important de noter que l'exclusion de l'étude de la victimisation des garçons et de l'utilisation de la violence par les filles ne signifie en rien l'inexistence de ces phénomènes, néanmoins, ils ne feront pas l'objet du présent écrit.

Plusieurs études ont jusqu'à maintenant documenté l'existence de la violence au sein des couples d'étudiants et ce, surtout chez les jeunes fréquentant les établissements d'enseignement supérieur (collégial et universitaire). Néanmoins, il existe depuis peu des chercheurs qui, après avoir constaté et déploré le manque de données disponibles concernant les étudiants fréquentant l'école secondaire, ont fourni des renseignements pour le moins alarmants quant à l'importance des taux de violence présents dans les relations amoureuses des adolescents (Bergman, 1992; Cano, Avery-Leaf, Casardi et O'Leary, 1998, Foshee, 1996; Gagné, Lavoie, & Hébert, 1994; Gagné, & Lavoie, 1995; Gray, Foshee, 1997; Henton, Cate, Koval, Lloyd, & Christopher, 1983; Jackson, 1997; Jezel, Molidor, & Wright, 1996; Lavoie, Hébert, Dufort & Vézina, en préparation; Mercer, 1988; Molidor, 1995; O'Keefe, 1997; O'Keefe, 1998; O'Keefe et al., 1986; Patton & Mannison, 1995; Poitras, & Lavoie, 1995; Robitaille & Lavoie, 1992; Roscoe, & Callahan, 1985; Roscoe, & Kelsey, 1986; Vicary

et al., 1995). Dans l'ensemble, ces études confirment l'existence de la violence dans les fréquentations des adolescents et ce, tant au plan de la violence psychologique, physique que sexuelle.

Bien que l'objectif principal de cette étude ne soit pas de fournir de nouvelles données d'incidence de la violence dans les relations amoureuses des adolescents, il est intéressant d'élaborer quelque peu au sujet de la fréquence et du type de violence rapportés par des jeunes adolescents québécois. Dans l'une des premières études d'incidence du phénomène au Québec, Gagné et Lavoie (1995) rapportent que 4,0% des jeunes de secondaire IV d'une école privée ont été victimes, à au moins une reprise au cours des douze derniers mois, de violence physique grave et 20,8% de violence physique mineure de la part d'un-e partenaire. En ce qui concerne la maltraitance affective, autant de filles que de garçons rapportent avoir été victimes de cette violence et ce, dans des proportions atteignant 93,0% de l'échantillon. Plus précisément, 22,8% ont été victimes de harcèlement suite à une rupture, 18,9% ont subi du contrôle dans leurs activités sociales par leur partenaire et 53,6 % ont révélé avoir été blessés dans leurs sentiments. Au sujet de la violence sexuelle, Gagné et al. (1994) rapportent que 13,0% des garçons d'une école secondaire ont exercé des comportements de violence sexuelle, et 11,0% en ont subis. Chez les filles, seulement 2,0% rapportent avoir exercé ce type de violence, tandis que 33,0% révèlent en avoir subi au cours de la dernière année. De plus, 4,0% de ces filles révèlent avoir été victimes d'un viol et 14,3% rapportent avoir été droguées ou saoulées pour faciliter le consentement à un contact sexuel. L'étude de Poitras & Lavoie (1995), qui a évalué la prévalence de la coercition sexuelle auprès de jeunes de secondaires IV et V d'une école publique, confirme que significativement plus de filles que de garçons sont victimes de violence sexuelle.

L'âge des premières expériences de violence dans les fréquentations

Conjointement aux études de prévalence et d'incidence réalisées auprès d'adolescents fréquentant l'école secondaire, les études qui ont précisé l'âge auquel les premières agressions dans les relations amoureuses surviennent ne laissent aucun doute quant à la nécessité de

s'attarder au problème de la violence au sein des jeunes couples et ce, bien avant qu'ils aient atteint l'âge de fréquenter les établissements d'enseignement supérieur.

Henton et al. (1983) mentionnent à cet effet que c'est en moyenne à l'âge de 15 ans que 12,1% des étudiants du secondaire sont impliqués pour la première fois dans une relation violente physiquement en tant que victime ou agresseur. Pour plus du trois quarts de ces jeunes, ces premiers comportements abusifs ont été vécus après que les partenaires se soient engagés plus sérieusement l'un envers l'autre. Mais bien que l'abus puisse être envisagé comme étant plus courant dans les relations où l'intimité est plus grande, les auteurs mentionnent qu'il y a tout de même une somme considérable d'événements violents qui surviennent sans qu'il y ait engagement sérieux. En effet, pour 23,1% des adolescents interrogés, les comportements violents ont débuté lors d'une simple aventure (casual dating). Les abus sexuels sont également vécus à un jeune âge. Vicary et ses collaborateurs (1995) révèlent, dans une étude longitudinale évaluant les facteurs de risque associés au viol et à l'agression sexuelle chez les jeunes adolescentes, que les filles victimes ont subi ces comportements pour la première fois lorsqu'elles étaient âgées entre 13 et 17 ans. Enfin, dans une autre étude portant sur la victimisation sexuelle des adolescentes, Gidycz & Koss (1989) mentionnent que c'est en moyenne à l'âge de 13 ans qu'elles ont été victimes de violence par un pair. La majorité des agressions était perpétrée par une personne connue de la victime. En fait, dans 75,0% des cas, l'agresseur était soit un ami ou le partenaire amoureux de la victime.

Le développement de la violence entre partenaires, des liens à établir

Parmi les études qui ont vérifié l'incidence et la prévalence de la violence dans les relations amoureuses des jeunes, certaines ont observé que la violence tend à se répéter avec plus d'un partenaire (e.g., Henton & al., 1983; Vicary & al., 1995).

En effet, de plus en plus d'études ont commencé à établir un lien entre la violence subie ou perpétrée au cours des premières fréquentations et celle vécue quelques années plus tard. Certaines études qui se sont penchées sur le problème de la violence au sein des couples

adolescents mentionnent que les données recueillies auprès de cette population s'apparentent aux expériences de violence interpersonnelle des étudiants de niveau universitaire et des couples mariés (Bergman, 1992; Patton & Mannison, 1995; Roscoe & Callahan, 1985; Roscoe & Kelsey, 1986).

Dans une des premières études qui s'est intéressée au problème de la violence physique dans les relations amoureuses des jeunes à l'adolescence, Roscoe et Callahan (1985) mentionnent que la violence dans les couples adolescents est très similaire à celle observée au sein des couples formés de partenaires plus âgés (collégial). La violence serait cependant d'une intensité moindre chez les plus jeunes. En fait, une plus grande proportion d'étudiants collégiens rapportent avoir personnellement vécu une expérience amoureuse violente ou connaissent quelqu'un qui vit une telle situation. Entre autres, les formes de violence rencontrées chez cette population plus âgée semblent être plus sévères. Roscoe et Callahan (1985) ainsi que Roscoe et Kelsey (1986) suggèrent, après l'analyse des taux de prévalence et des formes de violence rencontrées chez ces deux populations, qu'au cours de leurs premières fréquentations, les adolescents peuvent établir des « patrons d'interactions violentes » avec un partenaire, qui pourront se poursuivre à l'intérieur de relations subséquentes et lors du mariage.

Bergman (1992), fait également des liens entre la violence vécue au sein des fréquentations des adolescents et celle vécue au cours de la vie maritale. Les résultats de son étude portant sur le phénomène de la violence sexuelle, physique et verbale subies au sein des relations amoureuses de jeunes fréquentant l'école secondaire montrent que chez les couples adolescents, la violence tend à se répéter au sein de la même relation, qu'elle ne semble pas engendrer une rupture et qu'elle tend à survenir dans un contexte de relation de plus longue durée. Bergman (1992) en arrive donc à la conclusion que le « patron de violence interpersonnelle », étudié au sein des couples adolescents, semble être le miroir du patron typique de la violence maritale. Elle suggère qu'à l'instar des couples plus âgés et mariés, les partenaires adolescents peuvent s'adapter à la violence pour en faire une partie intégrante de leur relation. Ces expériences de violence ne seraient dès lors pas qu'un simple ajustement

temporaire, mais pourraient plutôt constituer un patron malsain d'interactions entre hommes et femmes pouvant se poursuivre à l'âge adulte. Bien que la chercheuse ait utilisé un questionnaire qui ne comportait qu'un ou deux items par type de violence, cette étude appuie la thèse voulant que des patrons d'interactions violentes entre partenaires puissent débiter à l'adolescence et se poursuivre à l'âge adulte.

Dans une autre étude rétrospective effectuée auprès d'étudiants universitaires, Patton et Mannison (1995) évaluent la présence et la nature de la coercition sexuelle vécue au sein des relations amoureuses à l'adolescence. Les auteurs en rapportent la présence aussi bien à l'intérieur des jeux sexuels que dans les relations sexuelles adolescentes. Par exemple, ils mentionnent que 17,8% des filles victimes ont subi un comportement coercitif au cours d'un rapport sexuel lorsqu'elles étaient âgées entre 13 et 15 ans, alors qu'entre 16 et 18 ans, c'est près de 4 fois plus de filles qui ont subi le même type de violence (71,0%). Chez les garçons, les résultats montrent qu'entre 13 et 15 ans, 9,1% ont révélé avoir exercé un acte de coercition sexuelle envers leur partenaire, tandis que chez les garçons âgés entre 16 et 18 ans, c'est près de 10 fois plus, soit 90,9%, qui ont admis avoir émis ces mêmes comportements abusifs. À l'instar d'autres chercheurs (Roscoe & Callahan, 1985; Roscoe & Kelsey, 1986), Patton et Mannison (1995) mentionnent que de telles données suggèrent le développement de «patrons de relations interpersonnelles» qui intègrent une sexualité coercitive débutant à un jeune âge et qui, avec le temps, tendent à suivre un continuum dont la nature violente va en augmentant du jeu sexuel aux relations sexuelles complètes, mais aussi avec la consolidation de l'engagement dans la relation amoureuse.

Il est toutefois important de souligner que l'hypothèse d'un patron de relations interpersonnelles violentes est émise, dans ces quatre études, à partir de données rétrospectives. Aussi, les comparaisons et liens effectués entre les adolescents et les étudiants fréquentant le collège ou l'université ont été réalisés avec l'aide de données recueillies auprès d'étudiants différents à des âges différents. Par conséquent, il devient hasardeux de conclure hors de tout doute à la stabilité de la violence dans le temps.

La stabilité de la violence entre partenaires amoureux

Les constats effectués amènent certains chercheurs dans le domaine à formuler l'hypothèse selon laquelle les individus adultes qui s'engagent dans une relation violente ne font, en fait, que reproduire un type d'interaction utilisé au cours de relations antérieures (Sugarman & Hotaling, 1989). La stabilité des patrons de violence dans le temps a rarement été étudiée et ce, tant dans les études portant sur les relations conjugales que dans celles portant sur les fréquentations amoureuses (Marshall & Rose, 1990). En effet, très peu de chercheurs ont intégré dans leur analyse l'étude de l'histoire de la violence dans les fréquentations. Les seules études qui s'y sont attardées peuvent se regrouper en trois catégories.

Une première catégorie d'études a permis de constater une certaine stabilité de la violence entre partenaires dans le temps auprès d'une population plus âgée, impliquée dans des relations où le degré d'engagement interpersonnel est plus sérieux, c'est-à-dire auprès de femmes mariées en maison d'hébergement, étude rétrospective (Roscoe & Bensake, 1985); auprès de couples mariés ou cohabitant, étude longitudinale (Woffordt, Mihalic & Menard, 1994); auprès de couples en préparation de mariage, études longitudinales (O'Leary et al., 1989; O'Leary, Malone & Tyree, 1994). Bien que, dans l'ensemble, ces travaux appuient l'hypothèse de la stabilité de la violence entre partenaires dans le temps, elles se limitent à l'étude des patrons interactionnels qui ont débuté à des âges plus avancés (e.g., lors des études supérieures, relations prémaritales et conjugales) et qui se sont poursuivis au cours des années de vie maritale. Considérant que les premières fréquentations débutent à l'adolescence et que certaines études ont suggéré des patrons d'interactions violentes débutant à ces âges plus précoces (Roscoe & Callahan, 1985; Roscoe & Kelsey, 1986), ces données ne fournissent aucun appui à l'hypothèse de la stabilité de la violence entre partenaires dans les fréquentations amoureuses débutant à l'adolescence.

Une deuxième catégorie d'études ayant permis d'observer une continuité de la violence dans le temps répond en partie, à cette limite. En effet, les participants de ces études

étant des étudiants inscrits aux études supérieures, ils ont été interrogés sur leurs expériences de violence dans les fréquentations amoureuses présentes et passées (pouvant inclure celles vécues au secondaire) (Bookwala et al., 1992; Deal & Wampler, 1986; DeKeseredy & Schwartz, 1994; Gidycz, Cobe, Latham, & Layman, 1993; Gwartney-Gibbs, Stockard & Brohmer, 1987; Himelein, 1995; Marshall & Rose, 1990; Patton & Mannison, 1989; Stets & Pirog-Good, 1989; White & Humphrey, 1994). Dans leur ensemble, ces travaux réitèrent l'importance de l'expérience de la violence entre partenaires dans les relations antérieures, dans la prédiction de la violence dans les fréquentations au collégial. Entre autres Himelein, (1995) a évalué, dans une étude longitudinale, des facteurs de risque associés à la victimisation sexuelle des filles lors de leurs fréquentations au collégial. Les résultats montrent que le fait d'avoir été victime de violence sexuelle de la part d'un partenaire amoureux dans le passé (depuis l'âge de 14 ans) constitue un facteur de risque qui prédit significativement la revictimisation sexuelle durant le collégial et ce, de manière plus importante que le fait d'avoir été victime d'abus sexuels à l'enfance. À cet effet, l'auteure suggère que les conséquences psychologiques associées aux premières victimisations peuvent, en partie, contribuer à une possible vulnérabilité et favoriser par le fait même un risque de revictimisation. Toutefois, bien que cette étude soit l'une des seules à s'être attardée aux expériences de violence dans le cadre de relations amoureuses antérieures, les données concernant ces événements demeurent de nature rétrospective. Aussi, l'étude évalue uniquement la victimisation chez les jeunes filles et ce, au détriment d'un examen de la stabilité des patrons de comportements sexuellement violents chez les garçons.

À ce titre, une étude longitudinale effectuée par Malamuth, Linz, Heavey et Barnes (1995) auprès d'hommes universitaires, révèle que ceux qui, à l'âge de 25 ans, avaient des comportements délinquants accompagnés d'acting out sexuels et des attitudes hostiles envers les femmes manifestaient déjà des comportements d'agression sexuelle et étaient, 10 ans plus tard, encore impliqués dans des relations de couple violentes. Il est possible, à la lumière de ces résultats, d'émettre l'hypothèse que la stabilité de la violence chez les garçons ayant des comportements sexuellement violents puisse également avoir débuté dès leurs premières fréquentations.

DeKeseredy et Schwartz (1994) ont pour leur part rétrospectivement évalué l'existence de la continuité de la violence dans les relations amoureuses chez une population collégienne et universitaire. Les résultats de cette étude corrélationnelle suggèrent que des patrons de violence physique, psychologique et sexuelle puissent persister au cours des expériences amoureuses. En effet, les auteurs mentionnent, par exemple, que 95,7% des jeunes femmes qui ont rapporté avoir été victime d'abus psychologique, physique, ou sexuel à l'école primaire ou secondaire ont également rapporté que ces faits s'étaient reproduits après l'école secondaire. Chez les jeunes hommes, c'est sur le plan de la violence psychologique que les comportements abusifs se sont les plus maintenus dans le temps, puisque 96,1% d'entre eux qui admettent avoir émis des comportements psychologiquement violent au collège ou à l'université, révèlent avoir déjà commis ce genre d'abus à l'école primaire et secondaire. À ce sujet, les auteurs mentionnent que lorsqu'ils arrivent au collégial, plusieurs garçons possèdent déjà les attitudes et antécédents nécessaires pour s'engager à nouveau dans une relation amoureuse qui soit psychologiquement, physiquement ou sexuellement coercitive.

Bien que l'ensemble des études qui permettent de jeter un premier regard sur la stabilité dans le temps de la violence dans les fréquentations appuie l'hypothèse d'une certaine continuité au fil des ans et des relations, Marshall & Rose (1990) n'observent que des relations modérées entre les expériences passées et récentes de violence émise ($r = .33$) et subie ($r = .23$) chez les femmes, et entre les expériences passées et récentes de violence émise ($r = .25$) chez les hommes. Les auteures suggèrent, à cet effet, la possibilité que certains individus ne possèdent pas ces patrons stables de violence et émettent l'idée que l'occurrence de la violence puisse être davantage reliée à des facteurs sociaux et situationnels qu'à des caractéristiques stables des individus.

Enfin, une troisième catégorie d'études est effectuée auprès d'adolescents fréquentant l'école secondaire et permet d'observer un lien entre les expériences de violence passées et présentes dès ce jeune âge. D'abord, Gray & Foshee (1997) révèlent, dans une

étude rétrospective ayant pour but de différencier trois profils possibles de la violence dans les fréquentations (victime seulement, agresseur seulement et impliqué dans une relation mutuellement violente), que les individus impliqués dans une relation mutuellement violente rapportent un plus grand nombre de partenaires amoureux qui étaient violents envers eux dans le passé, que les individus qui avait le profil d'agresseur uniquement. À cet effet, les auteurs mentionnent que ces résultats peuvent refléter soit le processus d'apprentissage de la violence à partir des actes violents du partenaire antérieur, soit le phénomène de sélection de partenaires semblables.

Aussi, dans une étude rétrospective ayant pour objectif de déterminer quel facteur ou groupe de facteurs prédirait le mieux l'émission de la violence physique dans les fréquentations d'adolescents issus de milieux ethniques et socioéconomiques variés, O'Keefe (1997) rapporte que le meilleur prédicteur s'avère être, pour les deux sexes, le fait d'avoir été victime de violence. Toutefois, il est important de mentionner que la violence subie ou perpétrée était mesurée en termes de fréquence à laquelle les adolescents ont été impliqués dans une relation violente au cours de leurs fréquentations. Ce faisant, la portée de l'analyse des résultats quant à la stabilité de l'expérience de violence est limitée. En effet, il est difficile de déterminer si la violence subie l'a été au cours de la relation où il y avait également présence d'émission de comportements abusifs par la victime ou si la victimisation était plutôt le fait d'expériences vécues dans des relations antérieures. De plus, seule la violence physique était évaluée et ce, au détriment de l'examen de la violence psychologique et sexuelle pourtant bien documentée chez cette population.

Finalement, Cano et al. (1998) tentent, dans une étude rétrospective, de sélectionner les variables qui seraient le plus facilement modifiées grâce à un programme de prévention de la violence. Les données recueillies auprès d'étudiants de niveau secondaire montrent que les expériences de violence dans les relations amoureuses passées sont reliées avec celles vécues plus tard (au cours du secondaire). Les auteurs mettent donc en lumière le besoin que les programmes de prévention soient présentés aux enfants avant qu'ils commencent à se fréquenter puisque selon eux, la prévention du premier épisode de violence dans les relations

amoureuses pourrait diminuer la probabilité que ces comportements ne surviennent au cours de l'adolescence et plus tard en tant que jeune adulte. Toutefois, cette étude s'attarde uniquement à l'émission de violence physique ou verbale par les deux sexes et ce, au détriment de la victimisation et de l'étude de la violence sexuelle.

Bien que ces études effectuées auprès d'une population adolescente permettent de postuler la présence d'une continuité ou l'existence de répétition des comportements violents au sein des relations amoureuses des adolescents dès qu'ils fréquentent l'école secondaire, il appert que l'établissement de ces patrons d'interactions violentes ont été davantage observés par le biais de la nature réciproque de ce type d'interaction au sein d'un couple, c'est-à-dire, que la somme totale des comportements de violence émis est égale à celle des comportements subis. Plus précisément, cela signifie que les liens montrés entre les expériences de violence actuelles et antérieures ne sont pas exclusivement évalués à l'aide du même profil de violence. En effet, les expériences de victimisation passées sont fréquemment étudiées en fonction de leur lien avec l'utilisation de la violence dans les relations ultérieures (e.g., Deal & Wampler, 1986; Gwarthney-Gibbs et al, 1987; Gray & Foshee, 1997; O'Keffe et al. 1997). Ainsi, les résultats appuient davantage la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977) qui stipule que la violence peut être apprise à l'intérieure d'interactions intimes avec un partenaire (antérieur ou non), qu'ils nous informent sur la stabilité, dans le temps, des mêmes profils violents.

Quelques limites s'appliquent à l'ensemble des études présentées précédemment. D'abord, contrairement aux participants mariés ou conjoints de fait, les relations amoureuses des étudiants sont généralement nombreuses et de plus courte durée (Marshall & Rose, 1990). Ainsi, il s'avère que dans la majorité des études, aucune mesure spécifique n'est prise afin de s'assurer que les participants réfèrent toujours à un seul et même partenaire. Un autre problème est attribuable au fait que la nature de la violence (infligée, subie ou réciproque) ne soit pas toujours différenciée (e.g., Deal & Wampler, 1986), ou encore que l'expérience de violence ne se limite pas exclusivement à une relation amoureuse et puisse également référer à la violence vécue avec les pairs (e.g., Gidycz & al., 1993), rendant ainsi l'interprétation et la

comparaison des résultats plus limitées. Aussi, les études n'évaluent généralement pas la violence sous toutes ses formes (psychologique, physique et sexuelle). Enfin, il est important de rappeler que la presque totalité des études sont de nature rétrospective. Le fait de questionner les participants sur des événements survenus il y a quelque temps peut occasionner des biais associés au rappel, ce qui a pour conséquence une diminution de la fiabilité des résultats.

Somme toute, il ressort de ces études que la violence dans les relations amoureuses des adolescents est un problème largement vécu et qui présente une fréquence et une intensité considérables. Lorsque l'on considère que les expériences de violence dans les relations amoureuses ont lieu en moyenne avec plus d'un partenaire et que les expériences amoureuses vécues à cet âge peuvent façonner le cours des relations futures, il importe de s'attarder à ce grave problème social afin de mieux prévenir son apparition et son maintien dans le temps.

La présente étude se propose donc d'évaluer la stabilité de la violence dans les relations amoureuses à partir d'un échantillon spécifiquement adolescent, à l'aide d'un instrument de mesure adapté à leur réalité de fréquentation de monogamie sérielle, en intégrant l'ensemble des types de violence possibles (physique, psychologique et sexuelle) et ce, selon un schème d'analyse multivarié prospectif, qui inclut l'évaluation de facteurs de risque reconnus importants dans la littérature. L'objectif initial de l'étude est donc de fournir de premières informations sur la stabilité dans le temps de la violence entre partenaires, notamment par le biais de l'étude de la victimisation des adolescentes et de l'utilisation de la violence par les adolescents, en s'intéressant de manière prospective à la présence de violence dans leurs premières relations amoureuses. Depuis quelques années, les efforts de recherche s'effectuent majoritairement dans le but d'identifier les éléments explicatifs de la victimisation et de l'acquisition de comportements abusifs dans les fréquentations amoureuses. En effet, plusieurs études ont tenté d'identifier les facteurs de risque associés à la probabilité de devenir victime ou agresseur dans le contexte des relations amoureuses des jeunes. Le deuxième objectif consiste donc à identifier les facteurs qui permettent de prédire le risque d'être victime ou agresseur dans le cadre de relations amoureuses ultérieures à l'adolescence.

Une étude québécoise des facteurs de risque associés à la violence

Les facteurs de risque associés à la violence entre partenaires amoureux tels qu'identifiés dans les écrits scientifiques sont nombreux et varient selon les chercheurs et leurs intérêts. Le présent mémoire est une étude secondaire de données recueillies par Lavoie, Hébert, Dufort et Vézina (en préparation), qui ont étudié les facteurs de risque associés à la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Il reprend donc leur choix conceptuel qui s'inspire d'un modèle écologique pour femmes victimes (Dutton, 1995) et de son adaptation pour les adolescents effectuée par White et Koss (1993). Ce dernier suggère que la violence dans les fréquentations serait mieux saisie en évaluant les interactions entre quatre systèmes: ontogénétique, microsystémique, exosystémique et macrosystémique. Lavoie et ses collaboratrices (en préparation) ont donc évalué un modèle exploratoire de la violence comprenant certaines variables des niveaux ontogénétiques (variables individuelles) et exosystémique (variables liées au pairs et à l'environnement familial). Notons que la majorité des facteurs de risque retenus par les auteures sont rapportés comme étant des variables d'intérêt dans l'étude de la violence psychologique, physique ou sexuelle entre partenaires dans diverses recensions des écrits (Craig , 1990; Marx, Van Wie & Gross, 1996; Sugarman & Hotaling, 1989; Sugarman & Hotaling, 1991).

En résumé, ce mémoire consiste en l'analyse du suivi réalisé auprès des jeunes de l'étude de Lavoie et ses collaboratrices (en préparation). L'objectif premier est de vérifier s'il y a présence d'une stabilité de la violence entre partenaires qui débute dès les premières relations amoureuses via un plan d'analyse prospectif. L'objectif second est de prédire la victimisation des adolescentes et l'utilisation de la violence par les adolescents, à partir d'un ensemble de facteurs de risque interpersonnels, individuels et socio-démographique mesurés un an plus tôt. Parmi les facteurs de risque, celui de la stabilité est ajouté à ceux identifiés par Lavoie et ses collaboratrices (en préparation) et il est opérationnalisé par l'expérience de la violence dans une relation amoureuse antérieure.]

Le mode de présentation retenu est celui de l'article présenté au chapitre suivant. Il sera davantage question des quelques récentes études longitudinales portant sur le domaine.

CHAPITRE 1

La violence dans les relations amoureuses des adolescentes et des adolescents :
une analyse prospective des facteurs de risque

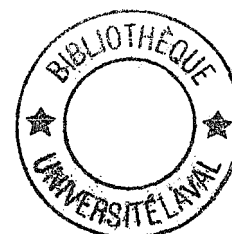
Isabelle Giguère et Francine Lavoie

Université Laval

Résumé

La présente étude à deux moments de mesure a pour but de vérifier l'existence de stabilité de la violence dans les relations amoureuses des jeunes et d'identifier les facteurs de risque qui, mesurés en troisième secondaire, permettent de prédire la victimisation des adolescentes et l'utilisation de la violence par les garçons en quatrième secondaire. Le questionnaire évalue, auprès de 165 jeunes âgés en moyenne de 14,4 ans au temps I, le niveau de violence psychologique, physique ou sexuelle subi ou émis lors de la relation la plus difficile vécue au cours de douze derniers mois, ainsi que la présence de seize facteurs de risque regroupés selon trois catégories: les facteurs interpersonnels (e.g., l'histoire des expériences amoureuses), les facteurs individuels (e.g., comportements délinquants) ainsi que deux facteurs socio-démographiques. Les résultats n'ont pu confirmer la présence de stabilité de la violence dans le temps entre partenaires adolescents et les facteurs de risque ont affiché un faible potentiel de prédiction de la violence une année plus tard. Ceux qui se révèlent significativement associés à l'expérience de violence une année plus tard réfèrent à des aspects stables, davantage liés à l'histoire personnelle des filles (abus parental psychologique et physique à l'enfance, âge et nombre de partenaires sexuels) et à la personnalité des garçons (propension à la colère et à l'agression). Ces résultats sont commentés en fonction des caractéristiques spécifiques propres à la période qu'est l'adolescence.

La forme masculine est utilisée sans discrimination dans le but d'alléger le texte.



La violence dans les relations amoureuses des adolescentes et des adolescents :
une analyse prospective des facteurs de risque

Issue des recherches menées dans le domaine de la violence conjugale, l'étude de la violence au sein des relations amoureuses s'est progressivement attardée à la présence de ce phénomène à l'intérieur de relations impliquant des partenaires de plus en plus jeunes. Ainsi, il existe depuis quelques années, des données pour le moins alarmantes quant à l'importance des taux de violence psychologique, physique et sexuelle présents dans les relations amoureuses des adolescents fréquentant l'école secondaire.

Des études ont mis en lumière l'existence d'un lien entre la violence subie ou perpétrée au cours des premières fréquentations et celle vécue quelques années plus tard, permettant ainsi d'émettre les premiers postulats quant à la présence de stabilité de la violence entre partenaires dans le temps et ce, dès les premières relations amoureuses. En effet, certains travaux qui se sont penchés sur le problème de la violence spécifiquement au sein des couples adolescents rapportent que les données recueillies auprès de cette jeune population s'apparentent aux expériences de violence interpersonnelle des étudiants plus âgés de niveau collégial et universitaire et des couples mariés. Ainsi, des hypothèses sont émises quant à la présence de « patrons d'interactions violentes » avec un partenaire qui peuvent s'installer lors des premières fréquentations à l'adolescence et se poursuivre dans les relations subséquentes et le mariage (Bergman, 1992; Roscoe & Callahan, 1985; Roscoe & Kelsey, 1986). Entre autres, la présence d'une sexualité coercitive suivrait un continuum dont la nature violente va en augmentant des jeux sexuels aux relations sexuelles complètes et tendrait à s'amplifier avec la consolidation de l'engagement dans la relation amoureuse (Patton & Mannison, 1995).

Plusieurs études ont, jusqu'à maintenant, examiné les antécédents et corrélats possibles de la violence dans les fréquentations, dans le but d'identifier les circonstances ou les facteurs associés au risque d'être impliqué dans une relation coercitive. Certaines d'entre elles montrent que les expériences antérieures de violence dans une relation amoureuse rendent la personne davantage susceptible d'être à nouveau impliquée dans de tels épisodes à

titre de victime ou d'agresseur (Bookalawa, 1992; Cano, Averey-Leaf, Casardi & O'Leary, 1998; Deal & Wampler, 1986; DeKeseredy & Schwartz, 1994; Gray & Foshee, 1997; Gwartney-Gibbs, Stockard & Brohmer, 1987; Stets & Pirog-Good, 1989). Par exemple, les adolescentes et les adolescents impliqués dans une relation mutuellement violente ont rapporté, dans l'étude rétrospective de Gray & Foshee (1997), un plus grand nombre de partenaires amoureux qui avaient été violents envers eux dans le passé que ceux et celles qui avaient le profil d'agresseur uniquement. Les auteurs suggèrent que ces résultats peuvent refléter le processus d'apprentissage de la violence à partir des actes violents du partenaire antérieur ou encore le phénomène de sélection de partenaires semblables. Aussi, dans une recherche rétrospective effectuée auprès d'étudiants de niveau secondaire, les données recueillies par Cano et al. (1998) montrent que les expériences de violence dans les relations amoureuses passées sont significativement associées à celles vécues plus tard (au cours du secondaire). L'étude rétrospective corrélationnelle de DeKeseredy et Schwartz (1994), effectuée auprès d'une population collégienne et universitaire, suggère également que des patrons d'interactions violentes aux plans psychologique, physique ou sexuelle peuvent persister au cours des relations amoureuses. En effet, 95,7% des jeunes femmes qui ont révélé avoir été victime d'un des trois types d'abus à l'école primaire ou secondaire ont rapporté que ces faits s'étaient reproduits après l'école secondaire. Chez les jeunes hommes, bien que les patrons d'utilisation de la violence dans le temps soient présents pour tous les types de violence, c'est sur le plan de la violence psychologique émise que les comportements violents sont les plus maintenus dans le temps. En effet, 96,1% des garçons qui ont admis avoir commis un tel abus à l'école primaire et secondaire, révèlent l'avoir répété par la suite au collège ou à l'université. Les auteurs mentionnent à ce sujet que lorsqu'ils entrent au collège, plusieurs garçons possèdent déjà les attitudes et antécédents nécessaires pour s'engager à nouveau dans une relation amoureuse coercitive.

Bien que ces travaux révèlent la présence d'une possible répétition ou continuité de la violence vécue au sein des relations amoureuses des adolescents fréquentant l'école secondaire, il appert que la stabilité de ces patrons de violence a rarement été étudiée et ce, tant dans les études portant sur les relations conjugales que dans celles portant sur les fréquentations amoureuses (Marshall & Rose, 1990). En effet, très peu de chercheurs ont

intégré dans leur analyse l'étude de l'histoire des expériences de violence dans les fréquentations.

Le premier objectif de cette étude est de fournir de premières informations sur la stabilité dans le temps de la violence entre partenaires amoureux adolescents. Pour ce faire, elle s'intéresse de manière prospective à la victimisation des adolescentes et à l'utilisation de violence par les adolescents dans leurs premières relations amoureuses. Le deuxième objectif consiste à identifier les facteurs qui permettent de prédire le risque, pour ces adolescentes et adolescents, d'être respectivement victime ou agresseur dans une relation amoureuse ultérieure. Il est à noter que l'orientation privilégiée quant au type de violence étudiée dans la présente étude ne signifie pas l'inexistence du phénomène de la victimisation des garçons ou de l'utilisation de violence par les filles envers leur partenaire amoureux, néanmoins ils ne feront pas l'objet de la présente analyse.

La présente étude se propose donc d'évaluer la stabilité de la violence dans les relations amoureuses à partir d'un échantillon spécifiquement adolescent, à l'aide d'un instrument de mesure adapté à leur réalité de fréquentation dite de monogamie sérielle, en intégrant l'ensemble des types de violence possibles (psychologique, physique et sexuelle) et ce, selon un schème d'analyse multivarié prospectif, qui inclut l'évaluation de facteurs de risque trouvés importants dans la littérature.

Il est important de noter, que la répétition d'expériences de violence entre partenaires dans le temps a été, dans certaines études, davantage observée par le biais de la nature réciproque de ce type d'interaction, c'est-à-dire que la somme totale des comportements de violence émis est égale à celle des comportements subis. Ainsi, une victime apprendrait à utiliser les stratégies de violence employées par son partenaire et un agresseur réagirait à la victimisation. Plus précisément, cela signifie que les liens montrés entre les expériences de violence actuelles et antérieures ne sont pas exclusivement évaluées à l'aide du même profil de violence. En effet, les expériences de victimisation passées sont fréquemment étudiées en fonction de leur lien avec l'utilisation de la violence dans les relations ultérieures (e.g., Bookwala & al., 1992; Deal & Wampler, 1986; Gwarthney-Gibbs et al, 1987; Gray & Foshee,

1997; O'Keffe, 1997). Ainsi, les résultats appuient davantage la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977), qui stipule que la violence peut être apprise par le biais d'interactions intimes avec un partenaire (antérieur ou non), qu'ils ne nous informent sur la stabilité, dans le temps, des mêmes profils amoureux de violence.

Notons également que l'ensemble des travaux cités précédemment sont de nature rétrospective. Le fait de questionner les participants sur des événements survenus il y a quelque temps peut occasionner des biais associés au rappel, ce qui a pour conséquence une diminution de la fiabilité des résultats. Par ailleurs, l'existence de patrons d'interactions violentes suggérée par certains d'entre eux repose sur des données recueillies et comparées auprès d'étudiants différents à des âges différents (e.g., Bergman, 1992; Roscoe & Callahan, 1985; Roscoe & Kelsey, 1986). La réalisation d'études longitudinales est maintenant reconnue comme étant une étape cruciale pour comprendre la trajectoire développementale des comportements violents envers les femmes, et pour vérifier en quoi elle peut différer de celle des autres types de comportements violents (Crowell & Burgess, 1996). Comme le soulignent Magdol, Moffit et Caspi (1998), le fait de mesurer les prédicteurs de la violence entre partenaires de manière prospective réduit la probabilité de souvenirs incomplets ou déformés, permet la démonstration d'un ordre temporel ordonné entre les variables dépendantes et indépendantes et rend l'établissement de premières inférences causales possible.

Récemment, quelques études longitudinales, inspirées du modèle théorique de la transmission intergénérationnelle de la violence, dérivé de la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977), ont analysé un ensemble de facteurs de risque qui comprend à la fois l'histoire d'abus à l'enfance et à l'adolescence dans la prédiction de la violence entre partenaires adultes (Magdol et al., 1998; Mihalic & Elliott, 1997; Humphrey & White, soumis; White & Humphrey, 1996; Woffordt, Mihalic & Menard, 1994).

L'étude de Magdol et al. (1998) semble être l'analyse longitudinale la plus complète réalisée à ce jour dans le but de prédire la présence de violence psychologique et physique entre partenaires amoureux jeunes adultes. En effet, à partir d'un ensemble de facteurs de risque évalués prospectivement à la petite enfance, à l'enfance et à l'adolescence, les

chercheurs montrent que les meilleurs facteurs de risque de la violence entre partenaires jeunes adultes sont ceux mesurés à l'adolescence. En effet, 75,0% d'entre eux s'avèrent être des prédicteurs significatifs, alors que ce n'est le cas que de 45,0% de ceux liés à l'enfance, et de 20,0% de ceux liés à la petite enfance. Plus précisément, parmi les facteurs de risque associés à la fois à l'utilisation de la violence par les hommes envers leur partenaire et à la victimisation des femmes, il est observé qu'une histoire développementale incluant a) des problèmes de comportement à l'adolescence (délinquance agressive, abus de substances, problèmes de conduite, problèmes avec la police); b) des objectifs éducationnels faibles (décrochage scolaire); et c) un attachement faible aux parents à l'adolescence, se sont révélés significatifs. De plus, chez les hommes violents, grandir dans une famille monoparentale aux ressources socio-économiques moins élevées, avoir des difficultés de lecture à 7 et à 15 ans, ainsi que des problèmes de conduite à l'enfance, sont des facteurs qui se sont également montrés significatifs. Chez les femmes victimes, l'absence d'un des deux parents biologiques à l'adolescence ainsi que la présence de relations familiales difficiles (conflits familiaux à l'adolescence, discipline sévère à l'enfance) sont des facteurs associés à la victimisation à l'âge adulte.

Mihalic & Elliot (1997) ont également utilisé un schéma d'analyse longitudinal afin de prédire la présence de victimisation et de perpétration de violence physique chez des répondants adultes, mariés ou cohabitant, à partir de données relevées prospectivement au cours des treize années précédentes. Les résultats montrent, chez les hommes violents, que les expériences antérieures de victimisation, incluant le fait d'avoir déjà été battu par les autres, attaqué avec une arme ou agressé sexuellement à l'adolescence, ont une influence directe sur l'abus conjugal mineur perpétré envers leur conjointe. Chez les femmes, c'est le fait d'avoir été témoin de violence parentale ainsi que les victimisations antérieures à l'adolescence, telles que décrites précédemment pour les garçons, qui se révèlent être des prédicteurs significatifs de la victimisation mineure à l'âge adulte, lorsque l'on tient compte de la satisfaction conjugale. Les femmes les moins satisfaites sont d'ailleurs les plus victimisées.

Les résultats d'une étude longitudinale qui évalue la violence sexuelle chez des collégiens sur une période de cinq ans (Humphrey et White, soumis; White et Humphrey,

1996), appuient également la thèse de la stabilité de la violence ainsi que l'importance de l'adolescence dans la prédiction de la violence entre partenaires. En effet, chez les hommes, White et Humphrey (1996) rapportent que ceux qui se sont engagés dans des comportements sexuels coercitifs à l'adolescence étaient 4 fois plus à risque de répéter ces comportements au cours de la première année d'étude collégiale, que ceux qui n'ont pas rapporté une histoire antérieure d'agression sexuelle. Chez les femmes, les données suggèrent un patron de victimisation suivant un modèle linéaire simple où la violence subie à l'enfance (mesurée par toute forme d'actes sexuels perpétrés par un adulte ou un pair avant 14 ans) prédit la victimisation sexuelle à l'adolescence (de source intra ou extra familiale), qui prédit à son tour les victimisations subséquentes entre partenaires jeunes adultes.

Les résultats de ces études mettent en lumière la pertinence de s'attarder aux expériences des adolescents dans l'étude de la stabilité de la violence entre partenaires amoureux adultes dans le temps, via notamment l'examen des facteurs de risque associés à cette période critique (Magdol, et al. 1998; Humphrey & White, soumis; White & Humphrey, 1996; Mihalic & Elliott, 1997). Toutefois, aucune d'entre elles n'a expressément pris en compte l'expérience de violence entre partenaires amoureux adolescents comme facteur de risque potentiel. L'omission de ce facteur de risque dans les modèles constitue une limite importante puisque son inclusion consisterait justement à évaluer le construit d'intérêt à prédire, mais à une étape antérieure de son développement, c'est-à-dire lors des premiers balbutiements des relations amoureuses. En somme, les résultats précédents soutiennent certes la thèse de la stabilité de la violence dans le temps, mais apportent encore bien peu de précision quant au postulat d'une stabilité de la violence entre partenaires dans le temps, qui débiterait dès le début des premières relations amoureuses. Prendre en considération les expériences antérieures de violence dans le cadre d'une relation amoureuse constitue d'ailleurs une recommandation de Magdol et al. (1998), qui y voient la possibilité de différencier les individus qui sont violents envers leur partenaire depuis le début des relations amoureuses de ceux qui débutent plus tard, aussi bien que ceux qui persistent dans ce type de relation de ceux qui rompent la relation.

Les résultats d'une étude longitudinale, qui évalue les facteurs de risque associés à la victimisation sexuelle de jeunes filles au collège sur une période de 32 mois, montrent l'importance de s'attarder à l'étude des expériences de violence antérieures dans une relation amoureuse (Himelein, 1995). En effet, les résultats révèlent que le fait d'avoir été victime de violence sexuelle de la part d'un partenaire amoureux dans le passé (depuis l'âge de 14 ans) constitue un facteur de risque qui prédit significativement la revictimisation sexuelle durant le collégial et ce, de manière plus importante que le fait d'avoir été victime d'abus sexuels à l'enfance. Toutefois, bien que cette étude se soit attardée aux expériences de violence antérieures spécifiquement dans le cadre de relations amoureuses, les données concernant ces événements demeurent de nature rétrospective. Aussi, seule la violence sexuelle et la victimisation chez les jeunes filles est évaluée et ce, au détriment de l'étude des autres types de violence et de l'examen de la violence émise par les garçons.

Des recherches récentes montrent que, dans la population en général, la violence entre partenaires peut également être caractérisée par la cessation ou l'interruption de la violence pour une période plus ou moins prolongée (Aldorondo, 1996; Aldorondo & Sugarman, 1996; O'Leary et al., 1989; Woffordt, Mihalic, & Menard.,1994). À titre d'exemple, les données de l'étude d'Aldarondo (1996) révèlent que, chez un échantillon d'adultes mariés ou cohabitant suivi sur une période de trois ans, plus de la moitié des hommes qui avaient exercé de la violence à la première ou à la deuxième année ont cessé ou interrompu ces comportements l'année suivante. De plus, un homme sur trois identifié violent lors de la première année d'analyse a cessé l'usage de violence pour les deux années suivantes. Dans une étude des facteurs de risque associés à la continuité ou à la cessation de la violence conjugale effectuée auprès du même échantillon, Aldarondo et Sugarman (1996) suggèrent que les facteurs dits «stables» sont plus utiles pour différencier les hommes qui utilisent ou non des comportements violents envers leur partenaire, alors que ceux dits «malléables» parviennent mieux à prédire la continuité de la violence. En effet, les résultats montrent que les hommes violents (qu'ils cessent ou persistent dans l'usage de la violence) ont été témoins de violence parentale et été victimes de violence physique de la part de leur mère, dans des proportions plus importantes, que les non-violents. Les facteurs plus «malléables», tels l'âge, l'utilisation

de violence verbale, et le nombre de conflits conjugaux caractérisent davantage les hommes qui s'engagent et persistent dans l'utilisation de la violence envers leur conjointe.

Wofford et al. (1994), dans une étude longitudinale effectuée auprès de couples mariés ou cohabitant, observent également la cessation des patrons de violence interpersonnelle. Les données révèlent que pour près de la moitié des participants, il y a cessation de la victimisation chez les femmes et de l'utilisation de violence chez les hommes au deuxième temps de mesure. Aussi, les auteurs notent chez les femmes que plus la victimisation est importante, plus la violence tend à continuer.

Marshall & Rose (1990), dans une étude rétrospective, n'obtiennent, pour leur part, que des relations modérées entre les expériences passées et récentes de violence subie ($r = 0,23$) et émise ($r = 0,33$) chez les femmes et entre les expériences passées et récentes de violence émise ($r = 0,25$) chez les hommes. Les auteures émettent la possibilité que certains individus ne présentent pas de patrons stables de violence, ce qui les amènent à postuler que son occurrence peut être davantage reliée à des facteurs sociaux et situationnels qu'à des caractéristiques stables des individus.

Compte tenu que la violence entre partenaires amoureux soit caractérisée, à la lumière de ces résultats, par la présence d'épisodes coercitifs répétitifs mais également par des périodes de cessation, il semble important, tel que le soulignent Aldarondo & Sugarman (1996), que les recherches futures conceptualisent la violence non seulement en termes d'occurrence et de sévérité, mais également en termes de continuité dans le temps.

Certaines limites ressortent des travaux présentés. D'abord, les données évaluées dans plusieurs études longitudinales s'intéressant à la stabilité de la violence demeurent de nature rétrospective (e.g., Mihalic & Elliot, 1997; Himelein, 1995; Humphrey & White, soumis; White & Humphrey, 1996). Aussi, à l'exception de l'étude de DeKeseredy et Schwartz (1994), aucune n'a évalué tous les types de violence recensés dans la littérature (psychologique, physique et sexuelle). De plus, la nature de la violence (qu'elle soit infligée, subie ou réciproque) n'est pas toujours différenciée (e.g. Deal & Wampler, 1986), et aucune

précision n'est apportée quant à savoir si l'expérience de violence vécue antérieurement se limite exclusivement à une relation amoureuse ou si elle peut impliquer la violence infligée par un pair (e.g., Gidycz, & al., 1993; Humphrey & White, soumis; White & Humphrey, 1996). Aussi, le manque de spécificité quant à la nature de la période de référence de la violence vécue antérieurement affecte la comparaison des résultats (e.g., O'Keefe, 1997). Comme l'affirme Jackson (1999) dans une récente recension des écrits, il est nécessaire d'effectuer une différenciation de l'expérience de violence qui survient dans diverses relations. En effet, la violence est souvent mesurée en termes de fréquence à laquelle les adolescents l'ont vécue. Cela a pour conséquence de limiter les inférences quant à la stabilité de la violence entre partenaires dans le temps, puisqu'il est difficile de déterminer si les actes abusifs vécus l'ont été au cours d'une même relation, ou au cours de relations amoureuses impliquant des partenaires différents.

Les facteurs de risque associés à la violence entre partenaires amoureux, tels qu'identifiés dans les écrits scientifiques, sont nombreux et varient selon les chercheurs et leurs intérêts. Le présent article s'inscrit dans le cadre d'une recherche évaluative effectuée par Lavoie, Dufort, Hébert et Vézina (1997), subventionnée par le Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS). La démarche des chercheuses consistait à évaluer le programme de prévention de la Violence dans les Relations Amoureuses des Jeunes (VIRAJ), et a permis l'étude des facteurs de risque, pour prédire la violence dans les relations amoureuses des adolescents (Lavoie, Hébert & Vézina, en préparation). Il est à noter que les facteurs de risque retenus par Lavoie et al. (en préparation) sont considérés comme des variables d'intérêt dans l'étude de la violence psychologique, physique et sexuelle entre partenaires amoureux dans diverses recensions des écrits (Craig, 1990; Marx, Van Wie & Gross, 1996; Sugarman & Hotaling, 1989; Sugarman & Hotaling, 1991). Cette étude reprend donc leurs choix conceptuels.

Lavoie et al. (en préparation) s'inspirent en effet d'un modèle écologique pour femme victimes proposé par Dutton (1995) et adapté pour les adolescents par White et Koss (1993), qui implique que la violence dans les fréquentations peut être mieux comprise en évaluant les interactions entre quatre systèmes: ontogénétique, microsystemique, exosystemique et

macrosystémique. Elles ont évalué un modèle exploratoire de la violence comprenant des variables de types ontogénétique (variables individuelles) et exosystémique (variables liées aux pairs et à l'environnement familial). Plus précisément, il s'agit de la consommation de la pornographie, la délinquance, les problèmes de drogues et d'alcool, la propension à la colère, l'abus parental psychologique et physique à l'enfance, la motivation scolaire, la promiscuité sexuelle, l'influence des pairs ainsi que deux variables socio-démographiques. Ces variables sont utilisées pour prédire la victimisation chez les filles et l'utilisation de la violence par les garçons.

En plus de considérer la violence vécue sous l'ensemble de ses formes psychologique, physique et sexuelle, l'étude de Lavoie et al. (en préparation) a le mérite d'avoir adapté son questionnaire à la réalité amoureuse des adolescents, qui se caractérise par un nombre élevé de fréquentations de courte durée (Marshall & Rose, 1990). Cette démarche d'évaluation va dans le sens des recommandations de Tontodonato et Crew (1992), qui insistent sur l'importance d'améliorer les techniques de détection de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Ainsi, le questionnaire de Lavoie et al. (en préparation) prend en considération le fait que les relations amoureuses des adolescents soient sous la forme de «monogamie sérielle» en leur demandant de se référer uniquement à une seule relation, c'est-à-dire celle qui fut la plus difficile au cours des douze derniers mois. De plus, afin d'aider les jeunes à répondre à cette exigence, une section concernant le climat qui prévalait lors de leurs relations amoureuses antérieures précède les échelles de violence.

La présente étude est une analyse secondaire des données recueillies par Lavoie et al. (en préparation), lors du suivi des adolescents un an après la première administration des questionnaires. Le premier objectif est de vérifier s'il y a présence de stabilité de la violence entre partenaires dès le début des premières relations amoureuses, à l'aide d'un plan d'analyse prospectif multivarié à deux temps de mesure. Le deuxième objectif consiste à prédire la victimisation des adolescentes et l'utilisation de la violence par les adolescents, à partir d'un ensemble de facteurs de risque interpersonnels, individuels et sociodémographiques mesurés un an plus tôt, en ajoutant, comme facteurs de risque, l'expérience de la violence dans une relation amoureuse antérieure. Aussi, la présente étude

introduira, à la liste des facteurs de risque évalués par Lavoie et al. (en préparation), l'histoire des expériences amoureuses (c'est-à-dire l'âge à la première relation amoureuse et le nombre de partenaire amoureux fréquentés depuis). L'histoire des expériences amoureuses se révèle d'ailleurs associée à la violence dans les relations amoureuses dans diverses études (Bergman, 1992; Makepeace, 1987).

Les hypothèses quant à l'importance des facteurs de risque dans la prédiction de l'expérience de violence vécue un an plus tard, sont formulées en fonction des résultats de l'étude transversale de Lavoie et al. (en préparation) et des études montrant l'importante influence du caractère répétitif des expériences de violence. Ainsi, chez les filles, les facteurs au temps I : statut de victime, âge au moment de la première expérience sexuelle (14 ans et moins) ainsi que la propension à la colère et à la frustration sont estimés comme étant les prédicteurs les plus significatifs de la victimisation au temps II. Chez les garçons, il est attendu que les facteurs, au temps I : statut de violent, consommation de pornographie, âge au moment de la première relation sexuelle (14 ans et moins), problèmes de drogue et d'alcool et propension à la colère et à la frustration seront les prédicteurs les plus significatifs de l'utilisation de la violence au temps II. Aussi, chez les deux sexes, il est attendu que les statuts de victime et de violent au temps I seront les principaux facteurs de risque d'une revictimisation chez les filles et d'une répétition d'émission de comportements violents envers une partenaire amoureuse chez les garçons au temps II.

MÉTHODE

Participants

Les deux cueillettes de données ont été effectuées auprès d'adolescents fréquentant une école secondaire publique de la région de Québec. Les données au temps I et au temps II de mesure ont été recueillies à un an d'intervalle, soit en novembre 1994 et 1995, alors que les jeunes étaient respectivement en 3^e et 4^e secondaire.

Le premier objectif consiste à vérifier la présence de la stabilité de la violence entre partenaires amoureux adolescents et s'effectue à l'aide du facteur de risque «expérience de violence dans une relation amoureuse antérieure». Ainsi, son analyse nécessite l'utilisation d'un échantillon spécifique, composé uniquement de sujets qui correspondent aux caractéristiques suivantes: a) ils ont répondu au questionnaire lors des deux années de mesure; et b) ils ont fréquenté un partenaire amoureux au cours des deux années de mesure et ont donc obtenu un statut de victime ou de non-victime pour les filles et de violent ou de non-violent pour les garçons, en fonction des réponses fournies aux échelles de violence. L'échantillon comprend 134 répondants, dont 72 adolescentes et 62 adolescents. Les Tableaux 1a et 1b présentent les fréquences et pourcentages associés aux statuts amoureux des filles et des garçons du sous échantillon aux deux temps de mesure.

Insérer le Tableau 1a et 1b ici

Le deuxième objectif consiste à prédire la victimisation chez les filles et l'utilisation de la violence par les garçons au temps II, à partir d'un ensemble de facteurs de risque mesurés au temps I. Ce dernier sera vérifié à l'aide d'un échantillon élargi, incluant un nombre plus important de répondants. En effet, de premières analyses ont montré que le facteur de risque «expérience de violence dans une relation amoureuse antérieure» ne se révélait pas significatif au plan des associations avec le statut au temps II, ce qui signifie qu'il ne sera pas considéré dans les analyses multivariées de régression logistique subséquentes. L'échantillon peut donc, de cette manière, inclure également les sujets non-amoureux au temps I (c'est-à-dire ceux n'ayant jamais eu de relation amoureuse ou n'en n'ayant pas eu au cours des 12 derniers mois, ainsi que ceux pour qui les relations se sont limitées aux fréquentations d'un soir). Rappelons toutefois que, bien que les participants conservés dans cet échantillon reçoivent un des trois statuts au temps I (par exemple, victime, non-victime ou pas amoureuse pour les filles), ils ont obligatoirement eu une relation amoureuse au temps II, et été identifiée victime ou non-victime pour les filles et violent ou non-violent pour les garçons.

Cet échantillon élargi se compose de 165 répondants âgés entre 14 et 17 ans au temps I, la moyenne étant de 14,4 ans. Il comprend 86 filles et 79 garçons représentant respectivement 52% et 48% de l'échantillon. L'ensemble des analyses s'effectueront à partir de cet échantillon ($N=165$), à l'exception de celles incluant l'expérience de violence dans une relation amoureuse antérieure qui seront plutôt réalisées à l'aide du sous-échantillon décrit précédemment ($n=134$). Le résumé des différentes étapes du processus de sélection des participants de l'échantillon élargi ($N=165$), ainsi qu'une description détaillée de ceux qui ont été conservés ou éliminés à chaque étape est présenté à l'Annexe A.

Des différences significatives sont observées entre les 165 jeunes formant l'échantillon élargi et les 284 ayant initialement participé aux deux cueillettes de données. En effet, significativement plus de filles retirées de l'échantillon ont rapporté, au temps I, avoir a) eu six partenaires amoureux et plus depuis leur première relation amoureuse (Test Exact de Fisher $p=0,011$); b) présenté des problèmes de délinquance (Test Exact de Fisher $p=0,001$); c) eu tendance à réagir agressivement envers les autres en général (test t , (p)= $0,043$); et d) eu des problèmes liés à la consommation de drogues ou d'alcool (test t , (p)= $0,002$). Chez les garçons, seuls ceux ayant rapporté, au temps I, avoir eu leur première relation sexuelle avant ou à l'âge de 14 ans (Test Exact de Fisher $p=0,029$) ont été davantage retirés de l'échantillon.

Instruments de mesure

Un questionnaire papier-crayon élaboré par Lavoie et al. (en préparation) est administré afin de recueillir des données auprès des adolescentes et des adolescents (Annexe B). Plus précisément, les répondants fournissent trois types d'information portant spécifiquement sur a) les relations amoureuses et le climat; b) la violence psychologique, physique et sexuelle vécue au sein d'une relation amoureuse; et c) les facteurs de risque.

Les relations amoureuses et le climat

Les jeunes doivent répondre à une section d'identification du type de relations amoureuses vécues au cours des 12 derniers mois. Seuls ceux et celles qui ont eu une relation amoureuse d'une durée minimale de quelques jours ou plus, au cours de cette période, répondent aux échelles de violence en se référant uniquement à la pire relation vécue. Une section portant sur le climat de violence régnant (sentiment de dévalorisation et de non-respect pour les filles ainsi que le fait de s'être emporté dans diverses situations au sein d'une relation amoureuse pour les garçons) précède les échelles de violence, afin de faciliter l'identification de la relation qui fut la plus difficile. Soulignons que les relations homosexuelles et les relations d'un soir sont exclues.

L'expérience de violence amoureuse: variable prédite (temps II)

L'expérience de violence amoureuse est évaluée à l'aide d'échelles de violence psychologique, physique et sexuelle distinctes. La consistance interne pour l'ensemble des trois échelles de violence évaluée par Lavoie et al. (en préparation), à l'aide d'une échantillon composé de 377 adolescentes et de 371 adolescents, varie entre 0,71 et 0,90.

Violence psychologique L'échelle comprend 19 items (p. 89 et 90, items 1 à 19) dont 6 proviennent de l'échelle de violence psychologique de Stets (1991). Les autres ont été élaborés par Lavoie et ses collaboratrices (en préparation). À l'aide d'une échelle de type Likert allant de 1 (jamais) à 4 (plus de 10 fois), les répondants doivent indiquer la fréquence à laquelle les filles ont subi et les garçons ont infligé les différents comportements de violence psychologique.

Violence physique L'échelle comprend 19 items (p. 91 et 92, items 1 à 19) et est élaborée en partie par Lavoie et ses collaboratrices (en préparation). Onze items sont inspirés du Conflict Tactic Scale (CTS) de Straus (1979), alors que les 6 autres sont des items «maison» (par exemple, «lever la main ou le poing pour frapper, mais sans se rendre jusque là»). Les jeunes doivent indiquer, à l'aide d'une échelle de type Likert allant de 1 (jamais) à 4 (plus de

10 fois), s'il leur est arrivé de subir (filles) ou d'infliger (garçons) les différents comportements de l'échelle. Il est à noter que les items # 1 et 3 du questionnaire ne constituent pas des items de violence en soi. Ils ont été insérés dans l'échelle de violence physique pour créer une augmentation graduelle de la sévérité des comportements de violence. Ils ne sont donc pas considérés dans les analyses statistiques.

Violence sexuelle L'échelle est inspirée du «Sexual Experiences Survey» (SES) de Koss & Gidycz (1985) et mesure deux dimensions distinctes, soit les gestes posés (avances et relations sexuelles) et les tactiques utilisées (pression, incitation à la consommation de drogues ou d'alcool). Les 4 items de l'échelle (p. 90 et 91, items 20 à 23) incluent tout geste à caractère sexuel non désiré: ce sont les tactiques utilisées qui varient d'un énoncé à l'autre. Les jeunes doivent indiquer à l'aide d'une échelle de fréquence de type Likert variant de 1 (jamais) à 4 (plus de 10 fois), s'ils ont subi (filles) ou infligé (garçons) les tactiques coercitives présentées.

La méthode de classification proposée par les auteures du questionnaire est reprise ici afin d'identifier les jeunes filles victimes et les garçons agresseurs, quelles que soient les formes de violence subie ou infligée. Ainsi, pour recevoir le statut de victime, les filles doivent répondre à au moins un des critères suivants: a) avoir subi un acte ou plus de violence sexuelle; b) avoir subi deux types ou plus de gestes de violence physique; c) avoir eu un résultat global de 33 ou plus à l'échelle de violence psychologique. Le statut violent est attribué aux garçons qui correspondent à au moins un des critères suivants : a) avoir commis un acte ou plus de violence sexuelle; b) avoir infligé deux types ou plus de gestes physiquement violents; c) avoir eu un résultat global de 25 ou plus à l'échelle de violence psychologique émise. Il est à noter que pour l'échelle de violence psychologique, les scores critères des filles et des garçons diffèrent. Lavoie & Vézina (1995) mentionnent à ce sujet, qu'étant donné que les filles rapportent beaucoup plus de comportements psychologiquement violents que les garçons, l'ajustement du score à la hausse pour les filles s'est révélé nécessaire afin d'éviter que le pourcentage de victimes soit trop élevé .

Les facteurs de risque : les variables prédictrices (temps I)

La majorité des variables prédictrices a été transformée en scores dichotomiques (0-1) selon la sévérité du problème, en tenant compte de la fréquence ou du nombre de gestes problématiques, un 1 indiquant la présence d'un problème ou d'un risque et un 0 en signifiant l'absence. Les variables problèmes reliés à la consommation de drogue et d'alcool et propension à la colère sont conservées à titre de variables continues, tandis que la variable résultats scolaires constitue une variable discrète à trois catégories.

Les facteurs individuels

Propension à la colère et à l'agression. Une traduction du «Brief Measure for Assessment of Anger and Aggression» (Maiuro, Vitalino, & Cahan, 1987), comprenant 6 items, (p. 95, items 1 à 6) mesure la tendance à se mettre en colère et à réagir agressivement avec les autres peu importe le type de relation. Un score élevé à cette échelle indique une tendance à réagir fortement à la frustration. La validation de la version originale anglophone par Lavoie et ses collaboratrices (en préparation) révèle de bons indices de consistance interne ($\alpha=0,74$, $N=522$).

Problèmes reliés à la consommation de drogue et l'alcool. Cette échelle (p. 94, items 10 à 12) est élaborée par Lavoie et al. (en préparation). Les jeunes révèlent la fréquence à laquelle ils ont eu, au cours de la dernière année, des problèmes reliés à la consommation de drogues ou d'alcool, tels qu'avoir eu des pertes de mémoire ou des «flash backs» suite à une consommation. Un score élevé indique une forte tendance à se retrouver dans des situations problématiques en raison d'une consommation de drogue ou d'alcool. L'alpha rapporté par les auteurs est de 0,75 ($N=991$).

Résultats scolaires et retard scolaire. Une question demande aux jeune d'évaluer leur moyenne académique en comparaison à celle des autres membres de leur classe (p.82, item 5). Trois catégories sont créés afin de représenter ceux et celles qui se rapportent a) très au-dessus ou au-dessus de la moyenne; b) dans la moyenne; et c) très au-dessous ou sous la moyenne. Avoir repris à au moins une occasion une année scolaire complète depuis l'école primaire,

constitue la mesure utilisée pour rendre compte du risque associé à un échec ou un retard scolaire (p. 83, item 6).

Comportements délinquants. Cette variable dichotomique provient d'une échelle de 4 items inspirée du Revised Behavior Problem Checklist de Quay et Peterson (1983), de l'échelle modifiée de délinquance auto-révoquée de Tremblay et Leblanc (1976 dans Trottier, 1992) et des travaux de Zoccolillo et Rogers (1991). Les jeunes indiquent sur une échelle de type Likert (p. 94, items 6 à 9), allant de 1 (jamais) à 4 (plus de 10 fois), la fréquence à laquelle ils ont adopté divers comportements associés à la délinquance au cours des 12 derniers mois. L'alpha de Cronbach rapporté par Lavoie et al. (en préparation) est de 0,70 (N=991). Il y a présence d'un risque si les adolescents obtiennent un résultat égal ou supérieur à 7 sur une probabilité maximale de 16.

Consommation de pornographie. Une question évalue cette dimension pour laquelle un risque est mesuré lorsque les jeunes rapportent avoir regardé ou utilisé du matériel pornographique au cours des 12 derniers mois à trois reprises ou plus (p. 94, item 13).

Violence parentale psychologique et physique. Deux questions tirées du «Child Abuse Questionnaire» (Gross & Keller 1992) servent à mesurer la violence psychologique ou physique perpétrée par les parents (p. 93, items 2 et 4). Une administration de 20 items traduits de l'échelle originale à 256 élèves (alpha=0,86) a permis de sélectionner les deux items les plus corrélés à l'échelle globale, dont un concernant la violence psychologique et l'autre la violence physique. L'item de violence psychologique retenu est dichotomisé et évalue la présence d'un risque lorsque le jeune rapporte avoir été «traité de noms», décrit comme stupide ou bon à rien par son père ou sa mère à trois reprises et plus depuis qu'il est enfant (r item cote globale =0,66). L'item de violence physique qui évalue le nombre de fois où le jeune a eu des bleus ou des marques sur le corps suite à une punition donnée par son père ou sa mère depuis qu'il est enfant, indique la présence d'un risque lorsque le jeune rapporte l'avoir subie à au moins une reprise (r item cote globale =0,65).

Les facteurs interpersonnels

Histoire des expériences amoureuses. Deux variables dichotomiques évaluent ce facteur (p. 86, items 1 et 3). Il s'agit de l'âge à la première relation amoureuse «sérieuse», qui mesure la présence d'un risque lorsqu'elle survient à l'âge de 13 ans ou moins, et du nombre de partenaires amoureux depuis cette première expérience, où un risque est détecté lorsqu'un jeune compte 6 partenaires amoureux ou plus.

Histoire des expériences sexuelles. Deux variables dichotomiques évaluent ce facteur (p. 86 item 6). Il s'agit de l'âge à la première relation sexuelle complète avec consentement, qui mesure la présence d'un risque lorsque la fille ou le garçon est âgé-e de 14 ans et moins à sa première relation sexuelle, et du nombre de partenaires sexuels différents depuis cette première expérience, qui révèle un risque lorsque la ou le jeune compte trois partenaires sexuels différents et plus depuis.

L'expérience de violence dans une relation amoureuse antérieure. En réponse aux trois échelles de violence, un statut est attribué en fonction des critères de classification mentionnés précédemment. Cette variable comprend, pour les filles, les statuts de victime et de non victime alors que les statuts attribués pour les garçons sont violent et non violent.

Approbaton de la violence dans les relations par les pairs. Cette échelle de 9 items (p. 96 et 97, items 1 à 9), entièrement élaborée par Lavoie et ses collaboratrices (en préparation), présente des situations de conflits de couple pour lesquels le jeune doit évaluer à quel point ses ami-e-s l'approuveraient s'il réagissait en rudoyant son ou sa partenaire sur une échelle de type Likert allant de 1 (désapprouveraient fortement) à 5 (approuveraient fortement). L'alpha rapporté par les auteurs est de 0,74 ($N=971$). Cette variable mesure la présence d'un risque chez les jeunes qui évaluent que leurs ami-e-s approuveraient un peu ou fortement l'utilisation de la violence dans plus de 3 situations. Il est à noter que l'item 3 de l'échelle a été supprimé puisqu'il faisait appel à des justifications d'approbaton de la violence fréquemment acceptées socialement et qu'il est difficile de considérer comme comportement «à risque».

Les facteurs socio-démographiques

Situation familiale et scolarité des parents. La situation familiale est demandée afin d'avoir un aperçu du modèle familial dans lequel le jeune évolue (p. 83, item 8). Il mesure la présence d'un risque s'il vit dans une famille reconstituée ou monoparentale. Le jeune évalue aussi le plus haut niveau d'étude atteint par l'un de ses parents, afin de fournir un indice indirect de la situation économique familiale (p. 83, item 9). Un risque est mesuré lorsque le niveau scolaire maximal évalué est le primaire ou le secondaire.

Procédure

L'administration des questionnaires aux deux temps de mesure s'est effectuée en classe, lors d'une période de cours obligatoire d'enseignement religieux ou de formation personnelle et sociale. Le temps requis pour répondre aux questionnaires était d'environ 50 minutes. Une expérimentatrice entraînée demeurait dans la classe pour toute la durée de la période afin de répondre aux questions. Il est à noter que les répondants avaient participé au programme de prévention de la Violence dans les Relations Amoureuses des Jeunes (VIRAJ; Lavoie, Vézina, Gosselin, & Robitaille, 1994) environ un mois avant de répondre au questionnaire au temps I.

Déontologie

Étant donné l'âge des sujets, les chercheuses responsables de l'évaluation du programme de prévention VIRAJ ont obtenu, selon les procédures de recueil de consentement acceptées à l'époque, l'assentiment des autorités scolaires en remplacement de celui des parents, ainsi que le consentement des jeunes à participer. Toutes les précautions nécessaires ont été prises afin que les jeunes consentent librement à participer à l'étude. Une lettre de consentement (Annexe C) a été lue à voix haute et deux copies ont été remises aux jeunes. Une seule devait être retournée à l'expérimentatrice et ce, séparément du questionnaire afin d'assurer l'anonymat. De plus, étant donné qu'il s'agissait d'une population captive, les jeunes ont été assurés qu'aucun préjudice ne leur serait causé suite à

un refus de participer ou suite à tout désistement au cours de l'étude. Enfin, la confidentialité des réponses fournies et l'anonymat sont assurés aux participants.

Analyse des données

Toutes les analyses sont effectuées séparément selon le genre à l'aide du logiciel d'analyse statistique SAS (1990). Il est à noter que pour chacune des variables étudiées, le traitement des données manquantes est le même, c'est-à-dire que pour un participant donné, toute échelle comportant 20 % ou plus de données manquantes, se voit retirée des analyses.

Dans un premier temps, des analyses descriptives sont effectuées afin de dresser un tableau des caractéristiques de la violence vécue par les jeunes victimes et agresseurs de quatrième secondaire (temps II). Deuxièmement, des analyses d'associations sont réalisées afin de a) examiner les relations de l'ensemble des facteurs de risque entre eux; et b) vérifier les relations entre les facteurs de risque et la victimisation pour les filles et l'utilisation de la violence par les garçons au temps II. Enfin, puisque l'objectif de la recherche est de prédire, à partir d'un ensemble de variables de nature continues, discrètes et dichotomiques, l'appartenance à l'un des deux groupes de victime ou non-victime pour les filles et de violent ou non-violent pour les garçons, des analyses de régression logistique sont effectuées suivant les recommandations décrites par Tabachnick et Fidell (1996).

Résultats

Analyses descriptives

Les analyses effectuées sur l'échantillon élargi ($N=165$) montrent, en accord avec le critère de classification, qu'en quatrième secondaire (temps II), 44,2% ($n=38$) des filles sont classées victimes et que 55,8% ($n=48$) d'entre elles sont classées non-victimes. Les garçons violents et non violents représentent, pour leur part, 34,2% ($n=27$) et 65,8% ($n=52$) de l'échantillon.

Les fréquences et pourcentages associés aux statuts amoureux des filles et des garçons du sous-échantillon aux deux temps de mesure sont présentés aux Tableaux 1a et 1b. Près de 61,0% des filles victimes au temps I le sont demeurées au temps II, alors que 62,0% des non-victimes ont conservé ce même statut un an plus tard. Par contre, 38,5% des filles non victimes au temps I ont subi de la violence dans une relation amoureuse l'année suivante. Chez les garçons, 55,6% de ceux qui ont été violents au temps I le sont demeurés au temps II, alors que 70,5% des non-violents lors de la première année de mesure ont conservé ce statut. Aussi, soulignons que 29,6% des garçons non violents au temps I ont, l'année suivante, rapporté avoir émis des gestes de violence.

Le Tableau 2 présente la pluralité des comportements violents subis par les filles victimes ($n=38$) et émis par les garçons violents ($n=27$) de l'échantillon élargi, tels que mesurés au temps II à partir des trois échelles de violence. La fréquence de ces gestes vécus par la totalité des filles et des garçons de l'échantillon élargi ($N=165$) est montrée à l'Annexe D. Notons que chez les filles victimes, 34,2% mentionnent avoir été, à au moins une reprise, poussée ou bousculée, et 10,5% rapportent avoir reçu une claque de leur partenaire. Plus d'une fille victime sur deux a subi des pressions pour avoir un contact sexuel (52,7%), et près de la moitié d'entre elles ont subi du harcèlement suite à une rupture (42,2%). Enfin, 32,0% des filles rapportent avoir été victime d'autres gestes abusifs, tels que le contrôle de son horaire ou la menace de suicide en cas de rupture. Parmi les garçons violents, il est observé que les comportements de violence psychologique les plus fréquemment rapportés (entre 54,0% et 81,0%) impliquent davantage un contrôle ou une manipulation par les sentiments (e.g., s'arranger pour qu'elle se sente coupable). Aussi, 22,0% d'entre eux rapportent avoir, à au moins une reprise, poussé ou bousculé leur partenaire, tandis que 18,5% révèlent l'avoir droguée ou saoulée afin de l'inciter à un contact sexuel.

Insérer le Tableau 2 ici

Filles

Analyses bivariées

Le Tableau 3 présente la matrice d'intercorrélations entre les facteurs de risque au temps I et les indices de corrélations entre les facteurs de risque au temps I et le statut au temps II (victimes et non-victimes). Les variables âge à la première relation sexuelle, nombre de partenaires sexuels, violence parentale physique et psychologique (r variant de 0,25 à 0,33) entretiennent tous une relation positive et significative avec le statut au temps II. Parmi les facteurs de risque significativement reliés ensemble au temps I, l'association la plus importante se trouve entre l'âge à la première relation sexuelle et le nombre de partenaire sexuels différents fréquentés depuis ce jour ($r = 0,55$). Notons également que les facteurs délinquance et approbation de la violence par les pairs sont positivement associés au statut au temps I (r de 0,27 et de 0,29) alors qu'ils ne s'avèrent plus être significativement reliés au statut une année plus tard soit, au temps II.

Insérer le Tableau 3 ici

Le Tableau 4 présente, en première colonne, les résultats aux tests d'indépendances statistiques entre chacun des facteurs de risque au temps I et les statuts des filles victimes et non victimes au temps II, ainsi que les statistiques descriptives leur étant associées. Le test du Chi-carré s'applique toutefois uniquement aux données dans une table de contingence lorsque les fréquences espérées sont suffisamment grandes. En raison de la présence de cellules ayant une fréquence espérée insuffisante (inférieure à cinq), c'est le Test Exact de Fisher qui est utilisé, tel que recommandé par Rosner (1982). Le Tableau 5 montre les résultats des analyses de variance (test t) effectuées afin de comparer les victimes des non-victimes au temps II, avec les facteurs de risque dont les variables sont continues.

Les résultats révèlent que significativement plus de filles victimes au temps II ont, au temps I, eu une relation sexuelle avant 14 ans (21,6%) et plus de trois partenaires sexuels depuis leur première relation (18,9%), ont subi de la violence parentale physique à au moins une reprise (37,0%) et de la violence psychologique parentale à trois reprises ou plus (50,0%).

Bien que non significatif, il est intéressant de souligner le lien selon lequel les filles victimes au temps II ont présenté plus de problèmes de délinquance ($p=0,09$) au cours de l'année précédente que les non-victimes. Aussi, contrairement aux attentes, le statut au temps I ne s'est pas révélé significativement associé au statut au temps II. Mentionnons toutefois, tel que montré au Tableau 4, que 57,1% des filles victimes au temps II ont également rapporté avoir subi des gestes de violence dans le cadre d'une relation amoureuse l'année précédente, alors que 42,9% de ces dernières étaient non-victimes. Parmi les filles non victimes au deuxième temps de mesure, 35,1% avaient vécu de la violence l'année précédente alors que près de 65,0% étaient, à ce moment, non-victimes.

Insérer les Tableau 4 et 5 ici

Analyses multivariées

Seules les variables qui se sont révélées significativement associées au statut amoureux au temps II sont retenues et vérifiées dans un modèle de régression logistique, suivant la méthode par introduction progressive de SAS, afin d'identifier quel facteur ou groupe de facteurs permet le mieux de prédire la probabilité d'être victime au temps II.

Il s'agit de l'âge à la première relation sexuelle, du nombre de partenaires sexuels, de la violence parentale psychologique et physique. L'analyse de régression logistique étant sensible aux fortes corrélations entre les variables prédictives (Tabachnick et Fidell, 1996), la variable nombre de partenaires sexuels, fortement associée à l'âge à la première relation sexuelle ($r= 0,55$) est exclue des analyses de régression logistique afin d'éviter tout problème de multicollinéarité. Ainsi, les variables conservées dans le modèle de régression logistique sont: a) l'âge à la première relation sexuelle; b) la violence parentale physique; et c) la violence parentale psychologique. Deux de ces variables sont retenues à la suite de cette procédure. Il s'agit de la violence parentale psychologique et de l'âge à la première relation sexuelle. Le modèle est significatif [$X^2 (2, N=77) = 10,48 \quad p < 0,01$].

Le Tableau 6 montre que, le modèle permet de classer correctement seulement 49,3% des filles au temps II dans l'une ou l'autre des catégories de victimes ou de non-victimes. Aussi, 13,4% des filles peuvent être classées incorrectement et 37,3% d'entre elles peuvent l'être dans les deux groupes. De plus, étant donné que le modèle tient compte du nombre de sujets inégaux dans les groupes, il est possible d'inférer (à partir des rapports de cotes) que, lorsqu'une fille a été victime de violence parentale psychologique au cours de son enfance, elle a 3,24 fois plus de risque d'être victime dans une relation amoureuse. Enfin, les résultats montrent que si une fille a sa première relation sexuelle à l'âge de 14 ans et moins, elle a 6,3 plus de chance d'être victime lors d'une relation amoureuse. Une analyse supplémentaire est effectuée afin de vérifier le premier objectif concernant la stabilité de la violence dans le temps. Ainsi, l'expérience de violence dans une relation amoureuse antérieure est testée dans un modèle de régression logistique selon la méthode directe. Les résultats révèlent que cette variable ne permet pas de prédire significativement le statut de victime au temps II ($p=0,06$).

Insérer le Tableau 6 ici

Garçons

Analyses bivariées

Le Tableau 7 présente la matrice d'intercorrélations entre les facteurs de risque au temps I et les indices de corrélations entre les facteurs de risque au temps I et le statut amoureux au temps II (violents et non-violents). Les variables comportements délinquants, problèmes reliés à la consommation de drogues et d'alcool, ainsi que propension à la colère et à l'agression (r variant de 0,22 à 0,29) entretiennent toutes une relation significative avec le statut amoureux au temps II. Parmi les facteurs de risque au temps I qui sont significativement reliés entre eux, notons que la variable propension à la colère et à l'agression entretient un lien significatif avec plusieurs autres facteurs de risque dont le nombre de partenaire sexuels ($r=0,51$) et les problèmes reliés à la consommation de drogues et d'alcool ($r=0,50$). Tel que constaté pour les filles, l'association la plus importante entre les facteurs de risque se situe entre les variables âge à la première relation sexuelle et nombre de partenaires sexuels ($r =$

0,77). Aussi, soulignons que les facteurs âge à la première relation sexuelle, nombre de partenaires sexuels, et approbation de l'utilisation de la violence par les pairs sont significativement associés au statut au temps I (r variant de 0,27 à 0,35) alors que ce n'est plus le cas une année plus tard, puisque aucune relation significative n'est trouvée avec le statut au temps II pour ces variables.

Insérer le Tableau 7 ici

Le Tableau 4 présente, en deuxième colonne, les résultats aux tests d'indépendances statistiques entre chacun des facteurs de risque au temps I et les statuts de violents ou de non-violents au temps II, ainsi que les statistiques descriptives leur étant associés. Le Tableau 5 montre les résultats des analyses de variance (test t) effectuées afin de comparer les violents des non-violents au temps II, sur les facteurs de risque dont les variables sont continues.

Seul un facteur de risque mesuré au temps I est significativement associé au statut au temps II. Il s'agit de la propension à la colère (test t (p)=0,01). Plus précisément, il s'avère que, comparativement aux garçons non violents, les violents ont eu davantage tendance à se mettre en colère ou à réagir agressivement envers les autres au temps I et ce, dans divers types de relations (moyenne = 10,11 et 7,50 respectivement). Bien que non significative, il est intéressant de souligner les tendances selon lesquelles les garçons violents, au temps II, ont présenté plus de comportements délinquants (p = 0,09) et ont eu davantage de problèmes reliés à la consommation de drogues ou d'alcool (p =0,06), que les non-violents. Les résultats sont également non significatifs concernant le statut amoureux au temps I. Le Tableau 4 indique que 43,5% des garçons qui ont été violents envers leur partenaire au temps II adoptaient également ce type de comportement au temps I, alors que 56,5% étaient, l'année précédente, non-violents. Chez les non-violents au temps II, 20,5% d'entre eux étaient violents au temps I, tandis que 79,5% étaient non-violents. Une analyse supplémentaire est effectuée afin de vérifier le premier objectif concernant la stabilité de la violence dans le temps. Ainsi, l'expérience de violence dans une relation amoureuse antérieure est testée dans un modèle de

régression logistique selon la méthode directe malgré le fait qu'elle ne se soit pas révélée significative au plan des analyses bivariées. Les résultats révèlent que cette variable ne permet pas de prédire significativement le statut de victime au temps II ($p=0,06$). Aucune autre analyse multivariée n'est réalisée pour les garçons compte tenu de l'atteinte du seuil de significativité d'un seul facteur de risque au niveau des associations avec le statut au deuxième temps de mesure.

Discussion

L'objectif premier de l'étude était de vérifier la présence d'une stabilité de la violence entre partenaires adolescents dès le début des premières relations amoureuses. L'hypothèse voulant que le statut de victime pour les filles et de violent pour les garçons en troisième secondaire (temps I) constitue de manière prioritaire et significative une variable de choix dans la prédiction de ces statuts en quatrième secondaire (temps II), n'a pu être confirmée au plan des analyses bivariées et multivariées. En effet, les associations entre ces variables aux deux temps de mesure ne se sont pas révélées significatives et ce, tant pour les filles que pour les garçons. En ce qui a trait au deuxième objectif de prédiction des statuts à l'aide des variables individuelles, interpersonnelles et socio-démographiques, un modèle significatif de prédiction a été obtenu uniquement pour les filles. Toutefois, les facteurs de risque retenus affichent un faible pouvoir de prédiction et le modèle se révèle peu satisfaisant au plan théorique. En effet, les associations entre les probabilités d'être victime et les réponses observées en quatrième secondaire, effectuées à l'aide des facteurs retenus par le modèle, ne permettent pas d'émettre de probabilités supérieures au hasard. Pour les garçons, aucune analyse multivariée n'a été effectuée compte tenu du fait qu'une seule variable au temps I s'est révélée significativement associée à l'utilisation de la violence au temps II. Par conséquent, ce sont les résultats des analyses d'associations et de variance qui seront commentées. Mais d'abord, effectuons un rappel des problèmes liés à l'échantillonnage.

Dans un premier temps, il est à noter que l'ensemble des caractéristiques spécifiques à l'échantillon utilisé peut avoir nui à la vérification des hypothèses. En effet, au cours du processus de sélection des participants, il y a eu une perte de participants qui se révélaient être

significativement plus à risque sur certaines variables. Les jeunes exclus de l'échantillon avaient participé aux deux cueillettes de données. Toutefois, ils ont été éliminés pour une des deux raisons suivantes: a) ils ont fourni des réponses incomplètes ou b) ils n'ont pas fréquenté un partenaire amoureux au cours de la deuxième année de mesure. Le phénomène des «exclus à risque» s'avère être particulièrement fréquent chez les filles. En effet, celles qui ont été exclues de l'échantillon avaient rapporté, en secondaire III, avoir fréquenté un plus grand nombre de partenaires amoureux, avoir eu davantage tendance à se mettre en colère ou à réagir fortement à la frustration dans diverses situations, avoir eu plus de problèmes reliés à la consommation de drogue et d'alcool et présentaient plus de problèmes de délinquance que les filles formant l'échantillon élargi. Ainsi, il est possible de postuler qu'ayant eu un plus grand nombre de partenaires amoureux (Murphy, 1984), de problèmes de consommation d'alcool ou de drogue (Richardson & Hammock, 1991), et une propension à la colère et à la frustration (Pelletier, Tourigny, Clément, et Lavoie, 1998), ces filles ont également eu plus de risque de subir des comportements coercitifs lors de la première année de mesure. À la lumière de ces résultats, il est possible qu'au cours de la deuxième année de mesure, les filles retirées de l'échantillon n'aient pas complété les échelles de violence en raison de souvenirs pénibles reliés à une expérience de violence antérieure ou encore qu'elles n'aient pas entretenu de relation amoureuse suite à une mauvaise expérience passée de fréquentation. L'échantillon restant comprendrait alors moins de filles à risque.

Les garçons retirés de l'échantillon élargi ont, pour leur part, rapporté avoir eu un plus grand nombre de partenaires sexuels que ceux conservés dans l'échantillon. Toutefois, ils ne diffèrent pas pour les autres variables. La présente étude révèle, au temps I, des associations significatives entre cette variable et la propension à la frustration ainsi qu'avec les problèmes reliés à la consommation de drogue et d'alcool. La tendance à réagir de manière plus agressive et la consommation de drogue et d'alcool ont été rapportés dans d'autres études traitant de la violence perpétrée par les garçons envers leur partenaire (Pelletier et al., 1998; Muehlenhard & Linton, 1987). De ce fait, il est possible de suggérer que des garçons plus violents au temps I ont peut-être été retirés de l'échantillon. Cela peut avoir pour conséquence une diminution de la représentativité de l'échantillon et de la fiabilité des résultats.

Dans l'ensemble, étant donné la taille relativement restreinte de l'échantillon et de son homogénéité (étudiants de quatrième secondaire ayant obligatoirement eu une relation amoureuse au cours des 12 mois précédant la deuxième année de mesure), la généralisation des résultats est limitée. Ainsi, l'ensemble des interprétations suivantes devront être considérées en gardant en mémoire les limites reliées à l'échantillonnage.

L'intérêt de la question de la stabilité de la violence entre partenaires amoureux adolescents demeure toutefois vif lorsque l'on examine la nature des fréquences et des pourcentages associés aux mêmes statuts lors des deux années de mesure. En effet, chez les filles, les résultats montrent que 61,0% de celles qui ont été victimes en troisième secondaire le sont demeurées l'année suivante, alors que parmi les non-victimes, 61,5% pouvaient également jouir d'une relation exempte de violence une année plus tard. Les résultats sont semblables au plan des pourcentages observés chez les garçons. En effet, les comportements sont maintenus au cours des deux années de mesure dans des proportions de près de 56,0% chez les violents et de 70,5% chez les non-violents. Ces résultats, bien que non significatifs au plan statistique, vont dans le même sens que les postulats émis par certains chercheurs dans le cadre d'études rétrospectives quant à la présence de patrons d'interactions violentes qui peuvent débuter dès le début des premières fréquentations et se poursuivre ultérieurement, (Bergman, 1992; DeKeseredy & Schwartz, 1994; Roscoe & Callahan, 1985; Roscoe & Kelsey, 1986). L'intérêt demeure donc entier, puisqu'au plan clinique, les conséquences associées à de premières victimisations sont importantes.

À ce titre, Himelein (1995) rapporte, dans son étude longitudinale portant sur la victimisation sexuelle, que les expériences antérieures de violence avec un partenaire amoureux augmentent significativement la prédiction de la victimisation sexuelle au collégial. Elle suggère, à l'instar de Gidycz et al. (1993), qu'il est possible que les conséquences psychologiques des premières victimisations puissent favoriser le développement d'une vulnérabilité ultérieure. En effet, des sentiments de colère et de culpabilité (Ageton, 1983) ainsi que des symptômes dépressifs (Gidycz & Koss, 1989) sont rapportés comme affligeant de manière importante les filles victimes de violence sexuelle.

Chez les garçons, la vérification du deuxième objectif n'a permis d'identifier qu'un seul facteur de risque, à l'aide des analyses bivariées, qui soit significativement associé à l'utilisation de la violence une année plus tard. En effet, les résultats montrent que les garçons qui affichaient une tendance à réagir agressivement dans divers types de relations au temps I, avaient été plus violents envers leur partenaire en secondaire IV que ceux qui ne présentaient pas ce trait de personnalité. Riggs et O'Leary (1996) rapportent, dans une étude effectuée auprès d'étudiants universitaires, qu'un passé de comportements agressifs avec les autres (disputes, batailles) semble être un facteur important pour identifier les jeunes hommes à risque de s'engager dans des relations amoureuses violentes. Ainsi, les résultats de la présente étude appuient l'idée de la généralisation de la violence, selon laquelle il est possible que les individus ayant tendance à réagir agressivement en toutes circonstances, soient également plus enclins à utiliser des comportements violents dans le cadre de leurs relations amoureuses. Ce facteur de risque référant à une dimension de la personnalité de l'individu, c'est-à-dire à une caractéristique généralement stable, il est donc plausible qu'il soit significativement associé à l'utilisation de la violence par les adolescents un an plus tard.

Toutefois, les résultats montrent qu'il n'y a pas permanence universelle de la violence ou de la non-violence dans le temps chez les adolescents. Ils vont donc dans le même sens que ceux de Marshall et Rose (1990) qui ont obtenu, auprès d'un échantillon adolescent, uniquement des relations modérées entre les gestes présents et passés de violence émise et subie. En effet, dans le cadre de la présente étude, il s'avère que 39,0% des adolescentes amoureuses au temps I ont changé de statut au cours de la deuxième année de mesure, alors que près de 30,0% des garçons non violents au temps I ont fait usage de comportements coercitifs au temps II, ou encore que 44,4% des garçons violents au cours de la première année ont fréquenté une partenaire amoureuse l'année suivante sans faire usage de violence.

Selon Roscoe et Callahan (1985), la violence dans les relations amoureuses des adolescents survient généralement à une intensité moindre que celle retrouvée chez une population collégiale ou de couples mariés. Woffordt et al. (1994) ont rapporté, dans une étude longitudinale effectuée auprès de couples mariés, que la stabilité de la violence entre partenaires était moindre dans le cas de violence dite mineure, c'est-à-dire d'intensité plus

faible. Ainsi, il est possible de postuler que l'absence de lien significatif entre l'expérience de violence dans une relation amoureuse antérieure (statut au temps I) et le statut au temps II, puisse provenir du fait que la violence entre partenaires adolescents soit justement d'intensité moindre à cet âge, donc moins cristallisée et possiblement moins stable.

Chez les filles, seules les analyses bivariées permettent de répondre, en partie, au deuxième objectif de l'étude. Ainsi, tels que d'autres travaux le suggèrent, les facteurs de risque abus parental psychologique (Pipes & LeBov-Keeler, 1997), abus parental physique (O'Keefe, 1998), âge à la première relation sexuelle (Pelletier et al., 1998) et nombre de partenaires sexuels (Koss & Dinero, 1989) se sont révélés significativement associés à la victimisation au temps II. Toutefois, rappelons que ces facteurs ne peuvent permettre de prédire efficacement le statut de victime ou de non-victime au deuxième temps de mesure. Ces variables réfèrent en fait, à l'exception du nombre de partenaires sexuels, à des éléments stables, c'est-à-dire sur lesquels les adolescentes n'ont plus de pouvoir et qui font désormais partie intégrante de leur vie. Ainsi, il semble que la manière dont l'adolescente a appris à vivre avec ces événements antérieurs soit déterminante. Contrairement à ce que Marshall et Rose (1988) avaient suggéré, il semble que l'occurrence de la violence ne soit pas principalement le fait de facteurs sociaux et situationnels, mais qu'elle soit aussi reliée à des caractéristiques stables des adolescentes. Soulignons toutefois que la présente étude n'a vérifié aucun facteur situationnel tel que, par exemple, la consommation d'alcool au moment de l'acte de violence et peu de facteurs sociaux.

Les associations concernant les abus à l'enfance appuient l'idée qu'une histoire d'abus subis puisse contribuer aux victimisations ultérieures chez les filles (Gidycz et al., 1993). Ainsi, il serait utile d'inclure dans le cadre d'une recherche prospective ultérieure, l'étude des facteurs de risque associés aux conséquences des premières victimisations subies à l'intérieur du contexte familial à l'enfance ou encore dans le cadre d'une relation amoureuse (e.g. estime de soi, symptômes dépressifs et anxieux), afin de mieux comprendre leur impact dans le phénomène de la stabilité de la violence entre partenaires amoureux adolescents et favoriser, par le fait même, l'identification de facteurs de protection. Ainsi, tel que Vicary et al. (1995)

le soulignent, ces informations permettraient de vérifier si les expériences de violence ont un impact négatif sur la capacité des adolescentes à établir des relations saines ultérieurement.

Soulignons également qu'avoir eu une première relation sexuelle complète à 13 ans et moins est positivement et significativement relié aux problèmes de consommation de drogue et d'alcool ainsi qu'aux comportements de délinquance. L'ensemble de ces comportements dits «à risque» peuvent refléter des tentatives d'opposition ou d'expérimentation de la part d'adolescentes qui tentent de trouver leur propre identité et expriment de cette manière leur désir de quitter l'enfance pour parvenir plus rapidement à l'âge adulte. À ce sujet, Pelletier et al., (1998), qui observent également une association entre l'âge à la première relation sexuelle et le fait d'être victime de violence psychologique ou physique de la part d'un partenaire adolescent, mentionnent que le lien entre la violence subie et le fait d'être active sexuellement se situerait peut-être davantage au plan de l'importance accordée à la relation sexuelle aux yeux des adolescentes qu'à l'activité sexuelle comme telle. Sachant que les filles victimes de violence dans le cadre d'une relation amoureuse considèrent leur relation comme plus sérieuse (Bergman, 1992), il est possible qu'elles deviennent plus susceptibles de subir de la violence en raison de leur plus grande implication et tolérance envers la violence dans ce contexte.

Plusieurs études longitudinales ont révélé l'importance de s'attarder à l'étude des facteurs de risque associés à la période de l'adolescence dans la prédiction de la violence entre partenaires amoureux adultes (Magdol et al., 1998, Mihalic & Elliot, 1997). Toutefois, contrairement à ce qui était attendu, l'ensemble des autres facteurs de risque mesurés en secondaire III, et particulièrement ceux qui s'étaient révélés significatifs lorsqu'évalués auprès d'un échantillon qui incluaient les sujets de la présente étude (Lavoie et al., en préparation), ne se sont pas révélés significatifs à prédire la violence vécue une année plus tard. En effet, il semble qu'il soit difficile de prédire la présence de la violence entre partenaires amoureux en quatrième secondaire à partir de facteurs de risque évalués au cours de l'année précédente. Entre autres explications, il s'avère, comme mentionné précédemment, que les jeunes les plus à risque sur certaines variables ont pu être exclus de l'échantillon. Par ailleurs, il est possible qu'au cours de cette période de développement, les «comportements à

risque» adoptés par les jeunes, soient en fait rien de plus que des tentatives d'opposition et de rébellion temporaires d'adolescents en quête d'une identité propre. En effet, la plupart des adolescents qui expérimentent ces "activités risquées", les interrompent peu après (Bandura, 1997). De cette manière, un facteur de risque mesuré en secondaire III peut facilement être le fait d'un adolescent qui expérimente diverses avenues, mais ne plus le représenter l'année suivante alors qu'il aurait cessé ces activités risquées. L'étude transversale de Lavoie et ses collaboratrices (en préparation) montre, en effet, un plus grand nombre d'associations significatives entre les facteurs de risque et la violence lorsqu'ils sont évalués simultanément. Les corrélations observées dans le cadre de la présente étude entre les facteurs de risque et le statut au temps I appuient également ce constat pour les garçons. En effet, le statut au temps I entretient 4 associations significatives de plus avec les facteurs de risque mesurés à ce même moment que le statut au temps II. Cela signifie qu'il est important de considérer, lorsque l'on évalue prospectivement un échantillon composé d'adolescents, le temps écoulé entre l'évaluation des facteurs de risque et la présence de violence. Il serait donc opportun de mesurer la stabilité des facteurs de risque dans le temps et non seulement leur occurrence au temps I.

À ce titre, il est possible qu'une plus grande proportion d'adultes impliqués dans des relations amoureuses violentes de l'étude longitudinale de Magdol et al. (1998) aient présenté des problèmes de comportements chroniques à l'adolescence (délinquance agressive, abus de substance). Toutefois, la mesure des facteurs de risque à l'adolescence étant prise à l'âge de 15 ans uniquement, il est difficile de savoir si ce sont les individus qui ont persisté dans les pratiques d'activités plus à risque qui sont également davantage impliqués dans des relations violentes à l'âge adulte.

L'évaluation de la nature chronique des comportements à risque à l'adolescence se révèle particulièrement importante pour les facteurs considérés moins stables de par leur nature, comme l'agir délinquant. En effet, Aldorondo et Sugarman (1996) établissent une différence entre les facteurs de risque qu'ils utilisent pour la prédiction de l'occurrence de la violence de ceux requis pour l'évaluation du maintien de la violence entre partenaires amoureux adultes. Les résultats de leur étude suggèrent que les facteurs dits «stables», tels

qu'avoir été témoin de violence parentale et victime de violence physique de la part de leur mère, sont plus utiles pour prédire quels hommes utiliseront ou non des comportements violents envers leur partenaire, alors que ceux dits «malléables» tels que l'âge, le nombre de conflits conjugaux et l'utilisation de violence verbale, parviennent à mieux prédire la continuité de la violence entre partenaires amoureux dans le temps. Malgré l'apport précieux que peut fournir une telle distinction au plan des facteurs de prédiction, il est important de considérer, dans l'étude ultérieure d'un échantillon adolescent, le phénomène de répétition des facteurs moins stables ou plus malléables, puisqu'ils peuvent en fait n'être que temporairement adoptés par les jeunes.

À ce titre, Compas, Hinden, et Gerhardt (1995) présentent cinq trajectoires de développement chez les adolescents. Ces dernières permettent d'évaluer la capacité d'adaptation d'un jeune dans le temps et diffèrent selon que leur nature soit continue ou discontinue et adéquate ou non. Ce constat appuie la nécessité de s'attarder au caractère répétitif de l'adoption ou non de conduites à risque à la période de l'adolescence.

En résumé, l'adolescence étant une période de développement charnière, la présente étude met en lumière le besoin d'évaluer la chronicité des facteurs de risque dans le temps, c'est-à-dire leur stabilité afin d'arriver, au plan statistique, à une prédiction plus juste de la violence ultérieure entre partenaires amoureux adolescents d'une part, mais également afin de pouvoir intervenir plus efficacement auprès des jeunes impliqués de manière plus chronique dans des activités risquées. En effet, identifiés comme participant plus activement à des activités à risque, il serait utile d'intégrer aux interventions effectuées auprès des jeunes un aspect de prévention de la violence dans les relations amoureuses puisqu'ils pourraient être davantage susceptibles de s'impliquer dans de telles relations. La mise en place d'activités de prévention précoces constitue d'ailleurs une recommandation de Cano et al. (1998), qui y voient la possibilité de diminuer la probabilité que les expériences de violence dans les relations amoureuses ne se répètent au cours de l'adolescence et plus tard à l'âge adulte.

La présente étude comporte certaines limites qu'il est important de souligner. En effet, en plus de celle attribuable aux problèmes d'échantillonnage relatées précédemment,

mentionnons que les données ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire auto-administré, ce qui peut entraîner un biais associé à la subjectivité. Ainsi, l'ajout de questions ouvertes ou d'entrevues constituerait un apport important à la cueillette de données puisqu'elles permettraient d'établir le contexte précis dans lequel les gestes de violence sont émis ou subis. Aussi, certaines variables d'intérêt, dont entre autres l'abus parental, demeuraient de nature rétrospective et sujettes aux biais associés au rappel. De plus, l'étude n'incluait aucune mesure de violence parentale sexuelle qui s'est révélée, dans certains travaux, être associée à la violence dans les relations amoureuses (Gidycz et al., 1993; Koss & Dinero, 1989). Cette variable serait donc à inclure dans de futures recherches. Considérant que les relations amoureuses à l'adolescence sont nombreuses et de courte durée (Marshall & Rose, 1990), il serait également utile d'inclure une mesure qui permette de savoir si le partenaire violent à la première année de mesure est le même que celui identifié l'année suivante. Il serait alors possible d'établir, chez les filles victimes aux deux temps de mesure par exemple, une distinction entre celles qui sont demeurées dans une relation coercitive et celles qui se sont engagées avec un nouvel amoureux également violent. Enfin, il serait intéressant de vérifier la stabilité de la violence entre partenaires en fonction de la sévérité de la violence vécue. À ce titre, il serait utile de se pencher sur le profil de violence vécu par les jeunes rapportant être victime ou agresseur deux années de suite. Une étude des items de violence spécifiques et de leur fréquence pourraient permettre de comprendre, chez les filles par exemple, si ce qu'elles vivent lors de leurs premières relations amoureuses se révèle plus ou moins grave comparativement à ce qu'ont vécu celles qui ont quitté leur partenaire violent. L'étude pourrait également être effectuée pour chaque type de violence (psychologique, physique, sexuelle).

La contribution générale de la présente étude est d'avoir privilégié une analyse prospective dans le but de vérifier la présence de la stabilité de la violence entre partenaires adolescents dès le début des premières relations amoureuses, ainsi que de facteurs de risque utiles à la prédiction des filles victimes et des garçons agresseurs une année plus tard. L'étude a permis de dégager certaines avenues à emprunter pour de futures recherches intéressées à préciser davantage le concept de la stabilité de la violence entre partenaires amoureux à l'adolescence à l'aide, notamment, de l'examen du maintien des facteurs de risque dans le

temps. En effet, il semble qu'au cours de cette période de développement, il y ait un intérêt à prendre en considération la chronicité des facteurs de risque. Rappelons, par ailleurs, que l'étude est l'une des rares à s'être attardée à la présence de violence physique, psychologique et sexuelle simultanément. Enfin, tel que l'ont suggéré des travaux longitudinaux de la violence entre partenaires adultes (e.g., Magdol & al., 1998), la présente étude maintient l'importance d'évaluer des facteurs de risque au cours de l'adolescence qui incluent, entre autres, la violence spécifiquement vécue entre partenaires dans la prédiction de la violence dans les fréquentations ultérieures. Elle établit de plus l'utilité de considérer dans les devis de recherche prospectifs, les particularités associées aux types de relations amoureuses vécues à l'adolescence (monogamie sérielle), ainsi que les avenues parfois temporairement empruntées par les jeunes en plein développement personnel et interpersonnel.

Références

- Ageton, S.S. (1983). Sexual Assault among adolescents. Toronto: Lexington Books.
- Aldarondo, E. (1996). Cessation and persistence of wife assault: A longitudinal analysis. American Orthopsychiatric Association, 66, (1), 141-151.
- Aldarondo, E., & Sugarman, D.B. (1996). Risk marker of the cessation and persistence of wife assault. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 64, (5), 1010-1019.
- Bandura, A. (1977). Social learning theory. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Bandura, A. (1997). Self-efficacy: The exercise of control. New York: W.H. Freeman and Company.
- Bergman, L. (1992). Dating violence among high school students. Social Work, 37, (1), 21-27.
- Bookwala, J., Frieze, I. H., Smith, C., & Ryan, K. (1992). Predictors of dating violence: A multivariate analysis. Violence and Victims, 7, 297-311.
- Cano, A., Avery-Leaf, S., Casardi, M., & O'Leary, K.D. (1998). Dating violence in two high school samples: Discriminating variables. Journal of Primary Prevention, 18, (4), 431-446.

Compas, B.E., Hinden, B.R., & Gerhardt, C.A. (1995). Basic concepts in prevention. In J.A. Durlak (Ed.), Successful prevention programs for children and adolescents (pp.1-25). New York: Plenum Press.

Craig, M.E. (1990). Coercitive sexuality in dating relationships: A situational model. Clinical Psychology Review, 10, 395-423.

Crowell, N.A., & Burgess, A.W. (1996). Understanding violence against women. Washington, DC: National Academy Press.

Deal, J.E., & Wampler, K.S. (1986). Dating violence: The primacy of previous experience. Journal of Social and Personal Relationships, 3, 457-471.

DeKeseredy, W.S., & Schwartz, M.D., (1994). Locating a history of some canadian woman abuse in elementary and high school dating relationships. Humanity & Society, 18, (3), 49-63.

Dutton, D.G. (1995). The domestic assault of women: Psychological and criminal justice perspectives. Vancouver: University of British Columbia Press.

Edleson, J.L., & Tolman, R.M. (1992). Intervention for men who batter: An ecological approach. Newbury Park, CA: Sage Publications.

Gray, H. E., & Foshee, V. (1997). Adolescent dating violence: Differences between one-sided and mutually violent profiles. Journal of Interpersonal Violence, 12, (1), 126-141.

Gidycz, C.A., Coble, C.N., Latham, L., & Layman, M.J. (1993). Sexual assault experience in adulthood and prior victimization experiences, a prospective analysis. Psychology of Women Quarterly, 17, 151-168.

Gidycz, C.A., & Koss, M.P. (1989). The impact of adolescent sexual victimization: Standardized measures of anxiety, depression, and behavioral deviancy. Violence and Victims, 4, (2), 139-149.

Gross, A.B., & Keller, H.R. (1992). Long-term consequence of childhood physical and psychological maltreatment. Aggressive Behavior, 18, (3), 171-185.

Gwartney-Gibbs, P.A., Stockard, J., & Brohmer, S. (1987). Learning courtship violence: The influence of parents, peers, and personal experiences. Family Relations, 36, 276-282.

Himelin, M.J. (1995). Risk factors for sexual victimization in dating: A longitudinal study of college women. Psychology of Women Quarterly, 19, (1), 31-48.

Humphrey, J.A., & White, J.W. (soumis). Women's vulnerability to sexual assault from adolescence to young adulthood. Journal of Adolescent Health.

Jackson, S.M., (1999). Issues in the dating violence research: A review of the literature. Aggression and Violent Behavior, 4, (2), 233-247.

Koss, M.P., & Dinero, T.E. (1989). Discriminant analysis of risk factors for sexual victimization among a national sample of college women. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 57, 242-250.

Koss, M.P., & Gidycz, C.A. (1985). Sexual experiences survey: reliability and validity. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 53, (3), 422-423.

Lavoie, F., Dufort, F., Hébert, M., & Vézina, L. (1997). Évaluation d'un programme de prévention de la violence lors des fréquentations: une évaluation de VIRAJ selon une approche quasi expérimentale. Rapport final déposé au Conseil québécois de la recherche sociale, 208 pages. Québec: Université Laval.

Lavoie, F., & Hébert, M., & Vézina, L. (en préparation). Risk factors in dating violence.

Lavoie, F., & Vézina, L. (1995). Épidémiologie de la violence entre les partenaires intimes chez les élèves de niveau secondaire III-IV-V. Manuscrit inédit, Université Laval, Québec.

Lavoie, F., Vézina, L., Gosselin, A., & Robitaille, L. (1994). VIRAJ: Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Animation en classe. Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation.

Magdol, L., Moffitt, T. E., Caspi, A., & Silva, P. A. (1998). Development antecedents of partner abuse: A prospective longitudinal study. Journal of Abnormal Psychology, 107, (3), 375-389.

Maiuro, R.D., Vitalino, P.P., & Cahan, T. (1987). A brief measure for all assessment of anger and aggression. Journal of Interpersonal Violence, 2,(2), 166-177.

Makepeace, J.M. (1987). Social factors and victim offender differences in courtship violence. Family Relations, 36, (1), 87-91.

Marshall, L.L., & Rose, P. (1988). Family of origin violence and courtship abuse. Journal of Counseling and Development, 66, 414-418.

Marshall, L.L., & Rose, P. (1990). Premarital violence: The impact of family of origin violence, stress, and reciprocity. Violence and Victims, 5, (1), 51-64.

Marx, B.P., Van Wie, V., & Gross, A.M. (1996). Date rape risk factors: A review and methodological critique of the literature. Aggression and Violent Behavior, 1, (1), 27-45.

Mihalic, S.W., & Elliot, D. (1997). A social learning theory model of marital violence. Journal of Family Violence, 12, (1), 21-47.

Muehlenhard, C.L., & Linton, M.A. (1987). Date rape and sexual aggression in dating situations: Incidence and risk factors. Journal of Counseling Psychology, 34, 186-196.

Murphy, J.E. (1984, August). Date abuse and forced intercourse among college students. Paper presented at the Second National Family Violence Research Conference, University of New Hampshire, Durham, NH.

O'Keefe, M. (1997). Predictors of dating violence among high school students. Journal of Interpersonal Violence, 12, (4), 546-568.

O'Keefe, M. (1998). Factors mediating the link between witnessing interparental violence and dating violence. Journal of Family Violence, 13, (1), 39-57.

O'Leary, K.D., Barling, J., Arias, I., Rosenbaum, A., Malone, J., & Tyree, A. (1989). Prevalence and stability of physical aggression between spouses: A longitudinal analysis. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 57, (2), 263-268.

O'Leary, K.D., Malone, J., & Tyree, A. (1994). Physical aggression in early marriage: prerelationship and relationship effects. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 62, (3), 594-602.

Patton, W., & Mannison, M. (1995). Sexual coercion in high school dating. Sex Roles, 33, (5/6), 447-457.

Pelletier, V., Tourigny, M., Clément, M.-E., & Lavoie, F. (1998). Incidence et facteurs de risque associés à la violence dans les fréquentations amoureuses chez les jeunes. Rapport de recherche présenté au CALACS Laurentides. Octobre 1998.

Pipes, R.B., & LeBov-Keeler, K. (1997). Psychological abuse among college women in exclusive heterosexual dating relationships. Sex Roles, 36, (9/10), 585-603.

Quay, H.C., & Peterson, D.R. (1983). Revised Behavior Problem Checklist. Unpublished manuscript, University of Miami, FL..

Richardson, D.R., & Hammock, G.S. (1991). Alcohol and acquaintance rape. In A. Parrot & L. Bechhofer (Eds.), Acquaintance rape: the hidden crime (pp. 83-95). New York: Wiley.

Riggs, D.S., & O'Leary, K.D. (1989). A theoretical model of courtship aggression. In M.A. Pirog Good & J.E. Stets (Eds.), Violence in dating relationships: Emerging social issues. New York: Praeger Publishers.

Riggs, D.S., & O'Leary, K.D. (1996). Aggression between heterosexual partners: An examination of a causal model of courtship aggression. Journal of Interpersonal Violence, 11, (4), 519-540.

Roscoe, B., & Callahan, J.E. (1985). Adolescents' self-report of violence in families and dating relations. Adolescence, 79, 545-553.

Roscoe, B., & Kelsey, T. (1986). Dating violence among high school students. Psychology, A Quarterly Journal of Human Behavior, 23, (1), 53-59.

Rosner, A.B. (1982). Fundamentals of Biostatistics. Boston : Duxbury Press.

SAS Institute Inc. (1990). SAS/STAT User's Guide, Version 6, 4th Edition. Cary, North Carolina: SAS Institute Inc.

Stets, J.E. (1991). Psychological aggression in dating relationships: The role of interpersonal control. Journal of Family Violence, 6, (1), 97-114.

Stets, J.E., & Pirog-Good, M.A. (1989). Patterns of physical and sexual abuse for men and women in dating relationships: A descriptive analysis. Journal of Family Violence, 4, (1), 63-76.

Straus, M.A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The conflict tactics scales. Journal of Marriage and the Family, 41, 75-88.

Straus, M.A., Gelles, R.J., & Steinmetz, S.K. (1980). Behind closed doors: Violence in the american family. New York: Anchor Books.

Sugarman, D.B., & Hotaling, G.T. (1989). Dating violence: prevalence, context, and risk markers. In M.A. Pirog-Good & J.E. Stets (Eds.), Violence in dating relationships (pp. 3-32). New York: Praeger.

Sugarman, D.B., & Hotaling, G.T. (1991). Dating violence: A review of contextual and risk factors. In B. Levy (Ed.), Dating violence, Young women in danger (pp.100-118). Seattle: Seal Press.

Tabachnick, B.G., & Fidell, L.S. (1996). Using Multivariate statistics. New York: Harper Collins College Publishers.

Tontodonato, P., & Crew, B.K. (1992). Dating violence, social learning theory, and gender: A multivariate analysis. Violence and Victims, 7, (1), 3-14.

Trottier, G. (1992). Prostitution juvénile masculine et identité personnelle. Rapport de recherche, série "Résultats de recherche", École de Service Social, Université Laval, Québec.

Vicary, J. R., Klingaman, L. R., & Harkness, W. L. (1995). Risk factors associated with date rape and sexual assault of adolescent girls. Journal of Adolescence, 18 (3), 289-306.

White, J.W., & Humphrey, J.A. (1996, October). Sexual assault perpetration and re-perpetration: from adolescence to young adulthood. Paper presented at Symposium on "Rape and Sexual Assault: Risk Factors and Promising Intervention.

White, J.W. & Koss, M.P. (1993). Adolescent sexual aggression within heterosexual relationships: Prevalence, characteristics and causes. In H.E. Barbaree, W.L. Marshall, & D.R. Laws (Eds.), The juvenile sexe offender. (pp.182-202). New York : Guilford Press.

Woffordt, S., Mihalic, D.E., & Menard, S. (1994). Continuities in marital violence. Journal of Family Violence, 9, (3), 195-225.

Zoccolillo, M.D., & Rogers, K. (1991). Characteristics and outcome of hospitalized adolescent girls with conduct disorder. Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 30, (6), 973-981.

Tableau 1a

Fréquences et pourcentages des statuts des filles du sous échantillon aux deux temps de mesure

Filles		Temps II		Total
		Amoureuse Victime	Amoureuse Non-Victime	
Temps I	Amoureuse Victime	20 60,61 % 57,14 %	13 39,39 % 35,14 %	33 45,83%
	Amoureuse Non-Victime	15 38,46 % 42,86 %	24 61,54 % 64,86 %	39 54,17%
	Total	35 48,61%	37 51,39%	72 100%

Tableau 1b

Fréquences et pourcentages des statuts des garçons du sous échantillon aux deux temps de mesure

Garçons		Temps II		Total
		Amoureux Violent	Amoureux Non-Violent	
Temps I	Amoureux Violent	10 55,56 % 43,48 %	8 44,44 % 20,51 %	18 29,03%
	Amoureux Non-Violent	13 29,55 % 56,52 %	31 70,45 % 79,49 %	44 70,97%
	Total	23 37,10%	39 62,90%	62 100%

Tableau 2

Pourcentages des filles victimes (n=38) et des garçons violents (n=27) de l'échantillon élargi ayant respectivement subi ou émis à au moins une reprise, les comportements associés à la violence physique, sexuelle et psychologique au temps II.

Comportements violents *	% filles victimes	% garçons violents
	(n = 38)	(n = 27)
<u>Violence physique</u>		
Briser un objet lui appartenant	5,3	7,4
Lancer un objet sur le mur ou par terre	15,8	14,8
Donner un coup de poing dans le mur ou sur un meuble	37,8 ¹	44,4
Lever la main ou le poing comme pour la frapper mais sans la toucher	18,4	11,1
Lancer un objet sur elle	2,6	3,7
Lui tirer les cheveux	10,5	3,7
La pousser, bousculer	34,2	22,2
L'empoigner (serrer les bras ou les poignets)	26,3	18,5
Lui donner une claque	10,5	3,7
Lui donner un coup de poing	5,3	0,0
Lui donner un coup de pied	0,0	3,7
Lui serrer la gorge	2,6	7,4
La frapper ou essayer volontairement de la frapper avec un objet	2,6	3,7
Lui donner une volée (plusieurs coups)	0,0	0,0
La menacer avec un couteau, un fusil ou toute autre arme	2,6	3,7
Se servir d'un couteau, d'un fusil ou d'une arme sur elle	0,0	0,0
Menacer de la tuer	5,3	0,0
<u>Violence sexuelle</u>		
Insister fortement ou la harceler pour avoir un contact sexuel	52,7	18,5
La droguer ou la saouler pour l'inciter à un contact sexuel	23,7	18,5
Menacer d'utiliser la force physique pour avoir un contact sexuel	5,3	3,7
Utiliser la force physique pour l'obliger à avoir un contact sexuel	10,5	3,7
<u>Violence psychologique</u>		
L'insulter, la traiter de noms	52,6	61,5 ²
Être jaloux et méfiant de ses amies (filles)	65,8	46,1 ²

	% filles victimes (n = 38)	% garçons violents (n = 27)
S'arranger pour qu'elle se sente coupable	60,5	53,9 ²
S'adresser à elle en lui donnant des ordres	47,4	44,4
L'empêcher de voir ou de parler à des amis (garçons)	34,2	14,8
La critiquer sur son apparence physique	26,4	29,6
L'humilier devant des gens	47,3	14,8
Lui piquer une crise en la voyant parler à son ex	39,5	18,5
Se montrer froid et indifférent avec elle	78,9	81,4
Contrôler son horaire et lui demander de rendre des comptes	31,6	22,2
La rabaisser, la diminuer	44,7	29,6
L'accuser de te tromper avec un autre gars ou d'avoir une aventure	42,1	29,6
L'obliger à faire ce que tu veux	47,4	19,2 ²
La blesser dans ses sentiments	73,7	59,2
Refuser de parler de tes sentiments avec elle	55,3	55,5
Tenter de lui faire une mauvaise réputation	29,0	18,5
La harceler suite à une rupture	42,2	11,1
Menacer de rompre (ou de la mettre à la porte)	18,9 ¹	29,6
Menacer de te suicider en cas de rupture	31,6	7,4

* Note. Les items de violence sont présentés tels qu'ils sont formulés dans le questionnaire de la version masculine (violence émise). Les questionnaires des filles sont adaptés au statut de victime (exemple: briser un objet t'appartenant).

¹ N= 37

² N= 26

Tableau 3

Matrice d'intercorrélations entre les facteurs de risque au temps I et indices de corrélations entre les facteurs de risque au temps I et le statut au temps II (victime ou non-victime) chez les filles (n total=86)¹

Filles	2 ^a	3 ^b	4 ^a	5 ^a	6 ^a	7 ^a	8 ^a	9 ^a	10 ^a	11 ^a	12 ^a	13 ^a	14 ^a	15 ^a	16 ^b	17 ^b
1. Statut au temps II ^a	,22	,10	-,06	-,08	-,03	,09	-,13	,25*	,33**	,20	,12	,04	,25*	,25*	,13	,17
2. Statut au temps I ^{a2}	—	,20	,01	-,07	,02	,18	-,09	,28*	,26*	,27*	-,11	,29*	,15	,18	,13	,22
3. Résultats scolaires ^b		—	,37***	,15	,25*	-,08	,15	,11	,13	,07	-,08	,10	,01	,17	,16	,15
4. Retard scolaire ^a			—	,10	,25*	-,16	,08	-,03	,04	,05	-,06	-,17	,10	,03	,09	-,04
5. Situation familiale ^a				—	,24*	-,25*	,04	,16	,08	,13	,16	-,04	-,14	-,08	,03	,05
6. Scolarité des parents ^a					—	-,16	,16	-,03	,04	-,08	-,09	,27*	-,06	,16	-,08	,19
7. Âge /1 ^{ère} exp. amou. ^a						—	,29*	,15	,19	,09	-,19	,10	,15	,06	,08	,12
8. Nb partenaires amou. ^a							—	,03	,04	,03	/ ^c	,14	,07	,03	,14	,10
9. Âge/1 ^{ère} rel. sexuelle ^a								—	,55***	,31**	-,04	,12	,20	-,05	,25*	,44***
10. Nb partenaires sexuels ^a									—	,26*	-,04	,19	,11	,23*	,15	,19
11. Délinquance ^a										—	,17	,23*	-,01	,05	,39***	,47***
12. Pornographie ^a											—	-,04	-,06	,14	-,08	-,03
13. Approbation des pairs ^a												—	,19	,01	,19	,22*
14. Viol. parentale phy. ^a													—	,08	,10	-,09
15. Viol. parentale psy. ^a														—	,19	,02
16. Propension à la colère ^b															—	,35**
17. Drogues / Alcool ^b																—

*p<0,05 **p<0,01 *** p<0,001

¹: En raison de données manquantes, les "n" entre les variables comparées varient de 57 à 86.

²: Comparaisons effectuées sur un sous échantillon de 72 filles. Les "n" varient de 62 à 72 selon les variables comparées.

^a: 0 = oui 1 = non ; ^b : Variables catégorielle ou intervalles; ^c : impossible à calculer en raison d'une cellule = à 0.

Lorsque «a» est comparé à «a»: coefficients Phi, probabilité du r de Pearson ; Lorsque «b» est comparé à «a» ou «b»: coefficients de Pearson, probabilité du r de Pearson

Tableau 4

Pourcentages de jeunes associés à la présence des facteurs de risque catégoriels au temps I en fonction des statuts au temps II (victimes/non victimes pour les filles et agresseurs/non agresseurs pour les garçons).

Facteur de Risque en Temps I	Statuts des Filles Temps II				Statuts des Garçons Temps II					
	Victimes N=38		Non victimes N=48		valeur p*	Violents N=27		Non violents N=52		valeur p*
	n	%	n	%		n	%	n	%	
Statut au Temps I ^a	35		37		,097	23		39		,082
- Victime/Violent		57,14		35,14				43,48		20,51
- Non-Vict/Non-viol.		42,86		64,86				56,52		79,50
Résultats scolaires	36		46		,362	25		48		,683
- au dessus moyenne		52,78		36,96				32,00		31,25
- dans la moyenne		33,33		45,65				44,00		52,08
- sous la moyenne		13,89		17,39				24,00		16,67
Retard scolaire	38	18,42	48	22,92	,790	27	37,04	52	28,85	,459
Situation familiale	38	26,32	48	33,33	,637	27	25,93	52	25,00	1,00
Scolarité des parents	35	34,29	43	37,21	,817	25	12,00	46	32,61	,086
Âge /1 ^{ière} exp. amou.	38	78,95	48	70,83	,461	27	74,07	52	84,62	,365
Nb partenaire amou.	29	44,83	36	58,33	,324	20	40,00	36	47,22	,780
Âge/1 ^{ière} rel.sexuelle	37	21,62	40	5,00	,042	23	21,74	42	14,29	,500
Nb. part. sexuels	37	18,92	40	0,00	,004	23	21,74	42	9,52	,260
Délinquance	38	39,47	47	21,28	,094	26	61,54	52	38,46	,091
Pornographie	38	2,63	47	0,00	,447	26	42,31	52	30,77	,326
Approbation des pairs	37	10,81	48	8,33	,724	25	12,00	52	17,31	,741
Viol. parentale phy.	38	36,84	47	14,89	,024	27	25,93	52	9,62	,095
Viol. parentale psy.	38	50,00	47	25,53	,025	27	44,44	52	26,92	,136

*: la valeur p provient du Test Exact de Fisher

^a: Analyse effectuée à partir du sous échantillon de 134 répondants (72 filles et 62 garçons)

Tableau 5

Moyennes et écart-types aux échelles de consommation de drogue et d'alcool et de réaction à la frustration au temps I en fonction du statut des jeunes au temps II (victimes/nonvictimes pour les filles et agresseurs/non-agresseurs pour les garçons) et résultats au test t.

Facteurs de risque au Temps I	Statuts des Filles au Temps II						Statuts des Garçons au Temps II						
	Victimes		Non - victimes				Agresseurs			Non - agresseurs			
	<u>n</u>	<u>X (± SD)</u>	<u>n</u>	<u>X (± SD)</u>		<u>valeur p*</u>	<u>n</u>	<u>X (± SD)</u>		<u>n</u>	<u>X (± SD)</u>		<u>valeur p*</u>
Droque/Alcool	38	5,03 (2,55)	47	4,30	(1,74)	0,14	26	4,65	(2,23)	52	3,75	(1,20)	0,06
Propension à la colère	38	9,61 (4,66)	48	8,50	(3,96)	0,24	26	10,11	(5,15)	52	7,50	(3,43)	0,01

Note. Pour l'ensemble des facteurs de risque, un score élevé indique un niveau élevé du construit.

Tableau 6

Modèle de facteurs de risque pour les filles obtenu à la suite d'une analyse de régression logistique par introduction progressive (Forward) (victimes, n=37; non-victimes, n=40).

Variables	Paramètre Estimé	Erreur Type	Test de Wald ($p > X^2$)	Rapports de cotes (odds ratio)
Constante	-0,72	0,33	0,03	
Âge 1 ^{ère} relation sexuelle	1,84	0,85	0,03	6,30
Violence parentale Psychologique	1,17	0,51	0,02	3,24

Association entre les probabilités prédites et les réponses observées

Concordantes: 49,3 %

Discordantes: 13,4 %

Équivalentes: 37,3 %

Tableau 7

Matrice d'intercorrélations entre les facteurs de risque au temps I et indices de corrélations entre les facteurs de risque au temps I et le statut au temps II (violent ou non-violent) chez les garçons (n total=79)¹

Garçons	2 ^a	3 ^b	4 ^a	5 ^a	6 ^a	7 ^a	8 ^a	9 ^a	10 ^a	11 ^a	12 ^a	13 ^a	14 ^a	15 ^a	16 ^b	17 ^b
1. Statut Temps II ^a	,24	,04	,08	,01	-,23	-,13	-,07	,10	,17	,22*	,11	-,07	,22	,18	,29**	,26*
2. Statut Temps I ^{a 2}	—	-,01	-,01	-,05	-,11	,01	,22	,35**	,34**	,38**	,27*	,27*	,24	,06	,32*	,35**
3. Résultats scolaires ^b		—	,02	-,13	-,02	,00	,20	-,07	-,03	,18	,13	,36**	-,05	-,02	-,01	,04
4. Retard scolaire ^a			—	,11	,06	,05	,27	,04	,10	,22	,10	,10	,09	,05	,32**	,16
5. Situation familiale ^a				—	,18	,06	,23	,01	,07	,05	,07	-,08	,08	,03	,09	-,11
6. Scolarité des parents ^a					—	,02	,07	-,25	-,24	-,08	,06	,16	-,12	-,11	-,15	-,04
7. Âge / 1 ^{ière} exp. amou. ^a						—	,39**	,25	,11	-,20	,01	,12	,12	,06	,11	,13
8. Nb partenaires amou. ^a							—	,33*	,35**	,15	,36**	,23	,35**	,07	,38**	,32*
9. Âge / 1 ^{ière} rel. sexuelle ^a								—	,77***	,22	,02	,14	,33**	-,03	,37**	,29
10. Nb partenaire sexuels ^a									—	,24	-,01	,20	,26*	,02	,51***	,42***
11. Délinquance ^a										—	,19	,18	,14	,16	,42***	,28*
12. Pornographie ^a											—	,30**	,25*	,06	,37***	,08
13. Approbation des pairs ^a												—	-,06	,08	,23*	,13
14. Viol. parentale phy. ^a													—	,08	,33**	,23*
15. Viol. parentale psy. ^a														—	,12	,31
16. Propension à la colère ^b															—	,50***
17. Drogues / Alcool ^b																—

*p<0,05 **p<0,01 ***p<0,001

¹ : En raison de données manquantes, les «n» entre les paires de variables comparées varient de 56 à 79.

² : Comparaisons effectuées sur un sous échantillon de 62 garçons. Les «n» varient de 55 à 62.

^a : 0 = oui 1 = non ; ^b : Variables catégorielle ou intervalles

Lorsque «a » est comparé à «a » ; Coefficients Phi, probabilité du r de Pearson , lorsque « b » est comparé à «a » ou «b » : Coefficients de Pearson, probabilité du r de Pearson

CONCLUSION GÉNÉRALE

La violence dans les relations amoureuses des adolescents a été examinée dans le cadre de ce mémoire. Plus précisément, il s'est principalement attardé à l'étude de la stabilité des expériences de violence dans le temps, en évaluant prospectivement la violence subie par les filles et émise par les garçons sur une période de 12 mois. De plus, des facteurs de risque identifiés par l'étude transversale de Lavoie et al. (en préparation), ont été mesurés en secondaire III afin de vérifier leur habileté à identifier les jeunes victimes et agresseurs une année plus tard, alors qu'ils étaient en quatrième secondaire.

L'introduction générale a d'abord présenté un portrait succinct de «l'expérience développementale adolescente», des relations amoureuses et des réalités leur étant rattachées, dont particulièrement la présence de la violence entre partenaires amoureux. Deuxièmement, les études qui ont émis les premiers postulats concernant la présence de répétition dans le temps des expériences de violence ont été décrites ainsi que les limites leur étant associées, notamment la nature rétrospective de la majorité d'entre elles. Ainsi, la mise à jour des études qui se sont prononcées soit directement sur la question de la stabilité ou encore de manière indirecte par la présentation de résultats appuyant ce postulat, a permis de mettre en contexte les deux objectifs de recherche analysés, dans l'étude présentée sous forme d'article au chapitre I.

L'étude s'est donc plus directement attardée aux travaux qui ont observé un lien entre les expériences présentes et passées de violence en favorisant particulièrement celles aux devis longitudinaux. De cette recension des écrits sont ressortis deux constats principaux appuyant la pertinence de l'étude. En effet, il a été montré que les facteurs de risque associés à la période adolescente constituaient d'importants prédicteurs permettant l'identification des individus qui vivent de la violence dans le cadre de relations amoureuses à l'âge adulte. Cet état de choses appuyait certes l'hypothèse de la stabilité de la violence dans le temps, mais ne nous informait pas sur l'objet spécifique d'intérêt soit: la stabilité de la violence entre partenaires amoureux. La nature novatrice de l'étude était d'inclure la mesure des expériences de violence dans une

relation amoureuse antérieure afin de vérifier, à l'aide d'un schéma d'analyse prospectif, l'hypothèse concernant l'existence de patrons d'interactions de violence qui se reproduirait dans le temps, ainsi que de vérifier, via un modèle multivarié, l'apport de facteurs de risque fréquemment associés à ces expériences .

La vérification des hypothèses a été limitée par des problèmes liés à l'échantillonnage puisque les jeunes, dont particulièrement les filles qui ont été retirés de l'échantillon, étaient plus à risque sur certains facteurs. Les résultats ne permettent pas de confirmer la première hypothèse en ce qui concerne la présence de stabilité de la violence entre partenaires amoureux dès les premières relations amoureuses et ce, pour les deux sexes. Toutefois, l'examen des fréquences et pourcentages associés aux jeunes qui conservent le même profil de violence aux deux temps de mesure maintient entier l'intérêt de la question. Aussi, en ce qui concerne le modèle de prédiction, peu de facteurs de risque mesurés en troisième secondaire se sont révélés utiles à prédire la victimisation des filles et l'utilisation de la violence par les garçons en quatrième secondaire. Notons toutefois que dans l'ensemble, sur le plan bivarié, ce sont des facteurs stables, davantage liés à l'histoire personnelle des filles (abus parental psychologique et physique, âge et nombre de partenaires sexuels), et à la personnalité des garçons (propension à la colère) qui se sont révélés significativement associés aux statuts problématiques au temps II.

Entre autres explications, il est postulé que l'évaluation de facteurs de risque à la période de développement qu'est l'adolescence, nécessite une stratégie particulière de cueillette des données dans le cadre d'études prospectives. En effet, l'adolescence étant caractérisée par l'affirmation de son identité, l'adoption de comportements dits «à risque» y est généralement temporaire. Ainsi, il semble qu'il serait utile, dans le cadre de recherches ultérieures, d'examiner la chronicité des facteurs de risque, c'est-à-dire leur stabilité dans le temps. Cette étude est l'une des premières à s'être attardée de manière prospective au phénomène de la stabilité de la violence entre partenaires amoureux dès le début des premières relations. Aussi, plusieurs questions demeurent sans réponses. D'autres recommandations sont émises à l'égard des stratégies de cueillettes de données. Par exemple, afin d'augmenter la

précision de l'identification des filles victimes et des garçons violents, il serait opportun d'établir, à l'aide de questions ouvertes ou d'entrevues, le contexte précis dans lequel la violence est vécue. De plus, il serait intéressant de vérifier la violence entre partenaires en fonction de sa sévérité afin de comprendre si une fille victime aux deux moments de mesure avait subi des actes de violence d'intensité supérieure à celles qui ont vécu de la violence à une seule occasion. Enfin, l'inclusion de facteurs évaluant les conséquences associées à de premières victimisations tels que l'estime de soi, la dépression et l'anxiété s'avèrerait utile à l'identification de facteurs de vulnérabilité prédisposant à une revictimisation.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Ageton, S.S. (1983). Sexual Assault among Adolescents. Massachusetts: Lexington Books.

Aldarondo, E. (1996). Cessation and persistence of wife assault: A longitudinal analysis. American Orthopsychiatric Association, 66, (1), 141-151.

Aldarondo, E., & Sugarman, D.B. (1996). Risk marker of the cessation and persistence of wife assault. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 64, (5), 1010-1019.

Arias, I., Samios, M., & O'Leary, K.D. (1987). Prevalence and correlates of physical aggression during courtship. Journal of Interpersonal Violence, 2, 82-90.

Bandura, A. (1977). Social learning theory. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.

Bandura, A. (1997). Self-efficacy: The exercise of control. New York: W.H. Freeman and Company.

Barnes, G.E., Greenwood, L. & Sommer, R. (1991). Courtship violence in a canadian sample of male college students. Family Relations, 40, 37-44.

Bergman, L. (1992). Dating violence among high school students. Social Work, 37, (1), 21-27.

Bookwala, J., Frieze, I. H., Smith, C., & Ryan, K. (1992). Predictors of dating violence: A multivariate analysis. Violence and Victims, 7, 297-311

Browne, A., & Finkelhor, D. (1986). Impact of child sexual abuse: A review of the research. Psychological Bulletin, 99, (1), 66-77.

Cano, A., Avery-Leaf, S., Casardi, M., & O'Leary, K.D. (1998). Dating violence in two high school samples: Discriminating variables. Journal of Primary Prevention, 18, (4), 431-446.

Cloutier, R. (1996). Psychologie de l'adolescence. (2^{ième} éd.). Montréal: Gaëtan Morin Éditeur.

Conger, J.J., (1977). Adolescence and youth: psychological development in a changing world. New York: Harper and Row.

Conger, J.J. & Petersen, A.C. (1984). Adolescence and youth: Psychological development in a changing world. (3^e éd.). New York: Harper & Row.

Craig, M.E. (1990). Coercitive sexuality in dating relationships: A situational model. Clinical Psychology Review, 10, 395-423.

Crowell, N.A., & Burgess, A.W. (1996). Understanding violence against women. Wachington, DC: National Academy Press.

Deal, J.E., & Wampler, K.S. (1986). Dating violence: the primacy of previous experience. Journal of Social and Personal Relationships, 3, 457-471.

De Keseredy, W.S., & Kelly, K. (1993). The incidence and prevalence of woman abuse in canadian university and college dating relationships. Canadian Journal of Sociology, 18(2), 137-159.

DeKeseredy, W.S., & Schwartz, M.D., (1994). Locating a history of some canadian woman abuse in elementary and high school dating relationships. Humanity & Society, 18, (3), 49-63.

Duclos, G, Laporte, D, & Ross, J., (1995). Besoins, défis et aspirations des adolescents: vivre en harmonie avec les jeunes de 12 à 20 ans. Montréal: Éditions Héritages.

Dutton, D.G. (1995). The domestic assault of women: Psychological and criminal justice perspectives. Vancouver: University of British Columbia Press.

Edleson, J.L., & Tolman, R.M. (1992). Intervention for men who batter: An ecological approach. Newbury Park, CA: Sage Publications.

Erikson, E.H. (1968). Identity: youth and crisis. New York: Norton.

Foshee, V. A. (1996). Gender differences in adolescent dating abuse prevalence, types and injuries. Health Education Research, 11(3), 275-286.

Gagné, M.H., & Lavoie, F. (1995). La violence physique et affective dans les fréquentations chez un groupe d'adolescent-e-s. Revue Canadienne de Counseling, 21,(1), 22-36.

Gagné, M.H., Lavoie, F., & Hébert, M. (1994). La violence sexuelle dans les fréquentations chez un groupe d'adolescent-e-s. Revue Sexologique, 2, (1), 145-169.

Gidycz, C.A., Coble, C.N., Latham, L., & Layman, M.J. (1993). Sexual assault experience in adulthood and prior victimization experiences, A prospective analysis. Psychology of Women Quarterly, 17, 151-168.

Gidycz, C.A., & Koss, M.P. (1989). The impact of adolescent sexual victimization: Standardized measures of anxiety, depression, and behavioral deviancy. Violence and Victims, 4, (2), 139-149.

Gray, H. E., & Foshee, V. (1997). Adolescent dating violence: Differences between one-sided and mutually violent profiles. Journal of Interpersonal Violence, 12(1), 126-141.

Gross, A.B., & Keller, H.R. (1992). Long-term consequences of childhood physical and psychological maltreatment. Aggressive Behavior, 18, (3), 171-185.

Gwartney-Gibbs, P.A., Stockard, J., & Brohmer, S. (1987). Learning courtship violence: The influence of parents, peers, and personal experiences. Family Relations, 36, 276-282.

Henton, J., Cate, R., Koval, J., Lloyd, S., & Christopher, S. (1983). Romance and violence in dating relationships. Journal of Family Issues, 4, 467-482.

Himelin, M.J. (1995). Risk factors for sexual victimization in dating: A longitudinal study of college women. Psychology of Women Quarterly, 19,(1), 31-48.

Himelein, M.J., Vogel, R.E., & Wachowiak, D.G. (1994). Nonconsensual sexual experiences in precollege women: Prevalence and risk factors. Journal of Counseling & Development, 72, 411-415.

Jackson, S.M., (1997, July). Using focus groups to explore sexual coercion in teenagers' heterosexual relationships. Paper presented at the 5th International Family Violence Research Conference.

Jackson, T.L. (1997). Acquaintance rape: Assessment, treatment, and prevention. Sarasota FL: Professional Ressource Press.

Jezi, D. R., Molidor, C. E., & Wright, T. L. (1996). Physical, sexual and psychological abuse in high school dating relationships: Prevalence rates and self-esteem issues. Child and Adolescent Social Work Journal, 13(1), 69-87.

Kasian, M., & Painter, S.L. (1992). Frequency and severity of psychological abuse in a dating population. Journal of Interpersonal Violence, 7,(3), 350-364.

Kelly, J. A., & Hansen, D. J. (1987). Social interactions and adjustment. In V.B. Van Hasset & M. Hersen (Eds.), Handbook of adolescent psychology (pp. 131-146). New York: Pergamon.

Koss, M.P., & Dinero, T.E. (1989). Discriminant analysis of risk factors for sexual victimization among a national sample of college women. Journal of Consulting and Clinical Psychology, *57*, 242-250.

Koss, M.P., & Gidycz, C.A. (1985). Sexual experiences survey: Reliability and validity. Journal of Consulting and Clinical Psychology, *53*,(3), 422-423.

Laner, M.R., & Thompson, J. (1982). Abuse and aggression in courting couples. Deviant Behavior,*3*, 229-244.

Lavoie, F., Hébert, M., & Dufort, F. (1995, July). Predictive variables identifying dating violence victims and aggressors among grade ten students. Paper presented at the 4th International Family Violence Research Conference, Durham, N.H.

Lavoie, F., Hébert, M., & Vézina, L. (en préparation). Risk factors in dating violence.

Lavoie, F., & Vézina, L. (1995). Épidémiologie de la violence entre les partenaires intimes chez les élèves de niveau secondaire III-IV-V. Rapport final. Université Laval, Québec.

Magdol, L., Moffitt, T. E., Caspi, A., & Silva, P. A. (1998). Development antecedents of partner abuse: A prospective longitudinal study. Journal of Abnormal Psychology, *107*, (3), 375-389.

Maiuro, R.D., Vitalino, P.P., & Cahan, T. (1987). A brief measure for all assessment of anger and aggression. Journal of Interpersonal Violence, *2*,(2), 166-177.

Makepeace, J.M. (1981). Courtship violence among college students. Family Relations, *30*, 97-100.

Makepeace, J.M. (1987). Social factors and victim offender differences in courtship violence. Family Relations, *36*,(1), 87-91.

Malamuth, N.M., Heavey, C.L., Lintz, D., & Barnes, G. (1995). Using the confluence of sexual aggression to predict men's conflict with women: A 10 years follow-up study. Journal of Personality and Social Psychology, *69*,(2), 353-369.

Marshall, L.L., & Rose, P. (1988). Family of origin violence and courtship abuse. Journal of Counseling and Development, *66*, 414-418.

Marshall, L.L., & Rose, P. (1990). Premarital violence: The impact of family of origin violence, stress, and reciprocity. Violence and Victims, *5*, (1), 51-64.

Marx, B.P., Van Wie, V., & Gross, A.M. (1996). Date rape risk factors: A review and methodological critique of the literature. Aggression and Violent Behavior, *1*,(1), 27-45.

Mercer, S.L. (1988). Not a pretty picture: An exploratory study of violence against women in high school dating relationships. Resources for Feminist Research, *17*, (2) 15-23.

Molidor, C. E. (1995). Gender differences of psychological abuse in high school dating relationships. Child and Adolescent Social Work Journal, *12*, (2), 119-134

Muehlenhard, C.L., & Linton, M.A. (1987). Date rape and sexual aggression in dating situations: Incidence and risk factors. Journal of Counseling Psychology, *34*, 186-196.

O'Keefe, M. (1997). Predictors of dating violence among high school students. Journal of Interpersonal Violence, *12*, (4), 546-568.

O'Keefe, M. (1998). Factors mediating the link between witnessing interparental violence and dating violence. Journal of Family Violence, *13*(1), 39-57.

O'Keefe, N., Brockopp, K., & Chew, E. (1986). Teen dating violence. Social Work, *31*, 465-468.

O'Leary, K.D., Barling, J., Arias, I., Rosenbaum, A., Malone, J., & Tyree, A. (1989). Prevalence and stability of physical aggression between spouses: A longitudinal analysis. Journal of Consulting and Clinical Psychology, *57*, (2), 263-268.

O'Leary, K.D., Malone, J., & Tyree, A. (1994). Physical aggression in early marriage: Prerelationship and relationship effects. Journal of Consulting and Clinical Psychology, *62*, (3), 594-602.

Patton, W., & Mannison, M. (1995). Sexual coercion in high school dating. Sex Roles, *33*, (5/6), 447-457.

Papalia, D.E., & Olds, S.W. (1989). Le développement de la personne. Montréal: Éditions Études Vivantes.

Pepler, D.J., & Slaby, R.G. (1994). Theoretical and developmental perspectives on youth and violence. In L. Eron, J.Gentry, & P.Schlegel (Eds.), Reason to hope: A psychosocial perspective on violence & youth (pp. 27-58). Washington, DC: American Psychological Association.

Poitras, M., & Lavoie, F. (1995). A study of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec sample. Violence and Victims, *10*, (4), 299-313.

Quay, H.C. & Peterson, D.R. (1983). Revised Behavior Problem Checklist. Unpublished manuscript, University of Miami, Florida.

Rice, F.P. (1992). The adolescent: Development, relationships, and culture. Massachusetts: Allyn and Bacon.

Richardson, D.R., & Hammock, G.S. (1991). Alcohol and acquaintance rape. In A. Parrot & L. Bechhofer (Eds.), Acquaintance rape: The hidden crime (pp. 83-95). New York: Wiley.

Riggs, D.S., & O'Leary, K.D. (1989). A theoretical model of courtship aggression. In M.A. Pirog Good & J.E. Stets (Eds.), Violence in dating relationships: Emerging social issues. New York: Praeger Publishers.

Riggs, D.S., & O'Leary, K.D. (1996). Aggression between heterosexual partners: An examination of a causal model of courtship aggression. Journal of Interpersonal Violence, 11, (4), 519-540.

Riggs, D.S., & O'Leary, K.D., & Breslin, F.C. (1990). Multiple correlates of physical aggression in dating couples. Journal of Interpersonal Violence, 5, (1), 61-73.

Robitaille, L., & Lavoie, F. (1992). Le point de vue des adolescent-e-s sur leurs relations amoureuses: Étude qualitative. Revue Québécoise de Psychologie, 13, (3), 65-89.

Roscoe, B., & Bensake, N. (1985). Courtship violence experienced by abused wives: Similarities in patterns of abuse. Family Relations, 34, 419-424.

Roscoe, B., & Callahan, J.E. (1985). Adolescents' self-report of violence in families and dating relations. Adolescence, 79, 545-553.

Roscoe, B., & Kelsey, T. (1986). Dating violence among high school students. Psychology, A Quarterly Journal of Human Behavior, 23, (1), 53-59.

Russell, D.E. (1995). Pornography and rape: A causal model. Prevention in Human Services, 12, (2), 45-91.

SAS Institute Inc. (1990). SAS/STAT User's Guide, Version 6, 4th Edition. Cary, North Carolina: SAS Institute Inc.

Schewe, P., & O'Donohue, W. (1993). Rape prevention: Methodological problems and new directions. Clinical Psychology Review, 13, (7), 667-682.

Siegelman, C.K., Berry, C.J., & Wiles, K.A. (1984). Violence in college students' dating relationships. Journal of Applied Social Psychology, 5, (6), 530-548.

Straus, M.A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics Scales. Journal of Marriage and the Family, 41, 75-88.

Straus, M.A., Gelles, R.J., & Steinmetz, S.K. (1980). Behind closed doors: Violence in the American family. New York: Anchor Books.

Stets, J.E. (1991). Psychological aggression in dating relationships: The role of interpersonal control. Journal of Family Violence, 6,(1), 97-114.

Stets, J.E., & Pirog-Good, M.A. (1989). Patterns of physical and sexual abuse for men and women in dating relationships: A descriptive analysis. Journal of Family Violence, 4, (1), 63-76.

Sugarman, D.B., & Hotaling, G.T. (1989). Dating violence: Prevalence, context, and risk markers. In M.A. Pirog-Good & J.E. Stets (Eds.), Violence in dating relationships (pp. 3-32). New York: Praeger.

Sugarman, D.B., & Hotaling, G.T. (1991). Dating violence: A review of contextual and risk factors. In B. Levy (Ed.), Dating violence, Young women in danger (pp.100-118). Seattle: Seal Press.

Thornberry, T.P. (1997). Developmental theories of crime and delinquency. New Brunswick, New Jersey: Transaction Publishers.

Thornton, A. (1990). The courtship process and adolescent sexuality. Journal of Family Issues, 11, (3), 239-273.

Tontodonato, P., & Crew, B.K. (1992). Dating violence, social learning theory, and gender: A multivariate analysis. Violence and Victims, 7,(1), 3-14.

Trottier, G. (1992). Prostitution juvénile masculine et identité personnelle. Rapport de recherche, série "Résultats de recherche", École de Service Social, Université Laval, Québec.

Vicary, J. R., Klingaman, L. R., & Harkness, W. L. (1995). Risk factors associated with date rape and sexual assault of adolescent girls. Journal of Adolescence, 18 (3), 289-306.

White, J.W., & Humphrey, J.A. (1994). Women's aggression in heterosexual conflicts. Aggressive Behavior, 20, 195-202.

White, J.W., & Koss, M.P. (1993). Adolescent sexual aggression within heterosexual relationships: Prevalence, characteristics and causes. In H.E. Barbaree, W.L. Marshall, & D.R. Laws (Eds.), The juvenile sexe offender. (pp.182-202). New York: Guilford Press.

Woffordt, S., Mihalic, D.E., & Menard, S. (1994). Continuities in marital violence. Journal of Family Violence, 9, (3), 195-225.

Wolfe, D.A., Wekerle, C., Reitzel-Jaffe, D., & Lefebvre, L. (1998). Factors associates with abusive relationships among maltreated and non-maltreated youth. Development and Psychopathology, 10, 61-85.

Zoccolillo, M.D., & Rogers, K. (1991). Characteristics and outcome of hospitalized adolescent girls with conduct disorder. Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 30,(6), 973-981.

ANNEXES

ANNEXE A

Description détaillée du processus d'élaboration de l'échantillon élargi (N=165)

1^{ère} étape: Jumelage par questionnaires

Temps I Secondaire 3

359 jeunes
(191 G, 168 F)

(perte de 75 jeunes ayant
répondus uniquement au temps I
49 G, 26 F)

Temps II Secondaire 4

344 jeunes
(182 G, 162 F)

(perte de 60 jeunes ayant
répondus uniquement au temps II
40 G, 20 F)

<p>284 jeunes jumelés par questionnaires (répondus aux deux temps de mesure) 142 G, 142 F</p>

2^{ème} étape : Jumelage par statuts

(Au temps I, 256 jeunes sur les
284 jumelés par questionnaire
avaient un statut.
Perte de 28 répondants
19 G, 9 F)

(Au temps II, 274 jeunes sur les
284 jumelés par questionnaire
avaient un statut.
Perte de 10 répondants
5 G, 5 F)

<p>248 jeunes ont un des 3 statuts <u>aux</u> <u>deux</u> temps de mesure (119 G, 129 F)</p>
--

3^{ème} étape: Sélection des jeunes qui, au temps II, ont un statut de victime ou non victime pour les filles et un statut de violent ou non violent pour les garçons.

(perte des 40 gars et des 43 filles
dont le statut au temps II était
pas amoureux-se)

ÉCHANTILLON
FINAL

<p>165 jeunes (79 G, 86 F)</p>

ÉCHANTILLON
FINAL

ANNEXE B

Questionnaire des Filles¹Lavoie et Vézina

SECTION 1

Cette section vise à obtenir des informations générales. Ces renseignements ainsi que tous ceux qui seront recueillis dans les prochaines sections demeureront confidentiels.

Prénom de la mère:

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Prénom du père:

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

1. Date de naissance: jour_____ mois_____ année_____
2. Âge: _____
3. Sexe: féminin_____ masculin_____
4. Année scolaire en cours: _____

Groupe-classe: _____

5. En te fiant à tes notes de ton dernier bulletin, quel est ton rendement scolaire? (Encerle le chiffre qui convient)

- 1 Très au-dessus de la moyenne
- 2 Au-dessus de la moyenne
- 3 Dans la moyenne
- 4 Au-dessous de la moyenne
- 5 Très au-dessous de la moyenne

¹ Le même questionnaire est adapté au statut d'agresseur et est utilisé pour les garçons.

6a. As-tu fait une 7e année?

oui _____ non _____

6b. As-tu déjà doublé une année scolaire?

oui _____ non _____

si oui, la ou lesquelles?

7. Jusqu'où comptes-tu poursuivre tes études? (Encerle le chiffre qui convient)

- 1 Je compte compléter des études universitaires
- 2 Je compte terminer mon collégial (CEGEP)
- 3 Je compte terminer mon secondaire
- 4 Je crois que je vais abandonner avant la fin de mon secondaire

8. Avec qui vis-tu présentement? (Encerle le chiffre qui convient)

- 1 Avec mon père et ma mère
- 2 Alternativement avec mon père et ma mère (garde partagée)
- 3 Avec mon père seulement
- 4 Avec ma mère seulement
- 5 Avec mon père et sa conjointe
- 6 Avec ma mère et son conjoint
- 7 Autre (grands-parents, famille d'accueil, etc.)
(précise) _____

9. Encerle le chiffre correspondant au plus haut niveau d'études atteint par ta mère et par ton père.

Mère	1	Primaire	Père	1	Primaire
	2	Secondaire		2	Secondaire
	3	Collégial		3	Collégial
	4	Universitaire		4	Universitaire
	5	Je ne sais pas		5	Je ne sais pas

10. Actuellement, est-ce que ta mère ou celle qui la remplace et vit avec toi a un emploi rémunéré (qui lui donne un salaire)?

1. Oui

2. Non

11. Reçoit-elle un montant d'argent provenant:

a) du chômage:

1. Oui

2. Non

3. Je ne sais pas

b) du bien-être:

1. Oui

2. Non

3. Je ne sais pas

c) d'une pension:

1. Oui

2. Non

3. Je ne sais pas

12. Actuellement, est-ce que ton père ou celui qui le remplace et vit avec toi a un emploi rémunéré (qui lui donne un salaire)?

1. Oui

2. Non

13. Reçoit-il un montant d'argent provenant:

a) du chômage:

1. Oui

2. Non

3. Je ne sais pas

b) du bien-être:

1. Oui

2. Non

3. Je ne sais pas

c) d'une pension:

1. Oui

2. Non

3. Je ne sais pas

SECTION 3

En pensant à la dernière année, lis les huit situations suivantes et encerle le chiffre à la gauche de celle qui te décrit le mieux. Choisis seulement une (1) situation. S'il y en a plusieurs qui pourraient convenir, choisis celle qui décrit la plus longue relation que tu as eue avec un partenaire amoureux au cours des 12 derniers mois.

- 1 Je passe très peu de temps à rêver aux gars et je ne suis jamais sortie avec un.
- 2 Je passe beaucoup de temps à penser à un gars, mais je ne suis jamais sortie avec un.
- 3 Il m'est déjà arrivé de sortir avec un gars, mais pas au cours des 12 derniers mois.
- 4 Il m'est arrivé au moins une fois au cours des 12 derniers mois de passer une soirée avec un gars, mais cela n'a jamais débouché sur une relation de couple (c'était un «one night»).
- 5 Au cours des 12 derniers mois, il m'est arrivé au moins une fois de fréquenter le même gars pendant seulement quelques soirs.
- 6 Au cours des 12 derniers mois, il m'est arrivé au moins une fois de fréquenter le même gars pendant une période de deux semaines à un mois.
- 7 Au cours des 12 derniers mois, j'ai fréquenté au moins une fois un gars pendant plus d'un mois.
- 8 Au cours des 12 derniers mois, il m'est arrivé de fréquenter le même gars pendant plus de 6 mois.

Si tu as répondu 1 ou 2, passe à la section 8, p. 16.

Si tu as répondu 3, 4, 5, 6, 7 ou 8, passe à la section 4, à la page suivante.

SECTION 4

Cette section s'adresse uniquement à celles qui ont répondu 3, 4, 5, 6, 7 ou 8 à la question précédente.

1. À quel âge es-tu sortie pour la première fois avec un partenaire amoureux (un chum)?

_____ ans.

2. Combien de temps a duré cette relation? _____

3. Combien de partenaires amoureux as-tu eus depuis ce temps?

4. Combien de partenaires amoureux as-tu eus depuis un an?

5. As-tu déjà eu une relation sexuelle complète avec un partenaire?

1. oui 2. non

Si oui:

6. a) À quel âge as-tu eu une relation sexuelle complète pour la première fois?

_____ ans

- b) Combien de partenaires sexuels différents as-tu eus depuis ce temps, en comptant la première fois? (partenaire sexuel désigne une personne avec qui tu as eu une relation sexuelle complète).

_____ partenaires différents

- c) Combien de fois, en moyenne, au cours des 6 derniers mois as-tu eu une relation sexuelle complète? (choisis le chiffre qui convient)

- 1 -aucune
 2 -1 ou 2 fois au cours des 6 derniers mois
 3 -environ 1 fois par mois
 4 -environ 2 fois par mois
 5 -environ 1 fois par semaine
 6 -plus d'une fois par semaine

SECTION 5

Cette section s'adresse uniquement à celles qui sont déjà sorties avec un ou plusieurs chums au cours des 12 derniers mois. Si tu n'as pas eu de chum depuis 1 an, ou si les chums que tu as eus sont tous des «one night», passe à la section 8, p. 16.

Pour chaque question, indique si oui ou non cela t'est arrivé au cours des 12 derniers mois quand tu sortais avec un gars.

- a) T'est-il arrivé au cours des 12 derniers mois de vivre ta relation dans un climat dévalorisant où tu te sentais traitée comme un objet?
1. Oui 2. Non
- b) T'est-il arrivé au cours des 12 derniers mois de vivre ta relation en ayant l'impression que quoique tu dises ou fasses, ce n'était jamais correct aux yeux de ton chum?
1. Oui 2. Non
- c) T'est-il arrivé au cours des 12 derniers mois d'avoir l'impression que ton chum décidait tout le temps tout à ta place?
1. Oui 2. Non
- d) T'est-il arrivé au cours des 12 derniers mois pendant que tu sortais avec ou après avoir cassé avec ton chum, d'avoir été frappée ou d'avoir vécu dans la peur qu'il te fasse mal (physiquement) ou qu'il fasse mal à des gens que tu aimes?
1. Oui 2. Non
- e) T'est-il arrivé au cours des 12 derniers mois avec un chum d'avoir l'impression qu'il ne tenait pas compte de tes besoins sexuels ou qu'il faisait souvent pression pour coucher avec toi?
1. Oui 2. Non

Si tu as répondu oui à au moins une question, passe à la section 6, page suivante.

Si tu as répondu non à toutes les questions, passe à la section 7, p.12.

SECTION 6

Cette section s'adresse uniquement à celles qui ont répondu oui à une des questions de la page précédente. Identifie le chum qui t'a fait vivre les moments les plus difficiles au cours des 12 derniers mois. Les questions suivantes portent sur la relation difficile que tu as eue avec lui.

1. Quel âge avais-tu quand tu as commencé à sortir avec? _____ ans
2. Quel âge avait-il? _____ ans
3. Avais-tu entendu dire que ce gars-là s'était comporté ainsi avec ses autres blondes?
 1. Oui
 2. Non
4. Avait-il des problèmes de drogue ou d'alcool?
 1. Oui
 2. Non
 3. Je ne sais pas
5. Comment étaient ses résultats scolaires?
 1. Bons
 2. Moyens
 3. Mauvais
 4. Je ne sais pas
6. Avait-il déjà eu des troubles avec la police?
 1. Oui
 2. Non
 3. Je ne sais pas

Si oui, le ou lesquels: _____
7. Avait-il déjà eu des troubles avec la direction de l'école?
 1. Oui
 2. Non
 3. Je ne sais pas

Si oui, le ou lesquels: _____
8. Que sais-tu du comportement de ses parents envers lui?
 1. relation chaleureuse
 2. relation neutre
 3. relation froide
 4. je ne sais pas
9. Est-ce qu'il était du genre à aimer se procurer ou utiliser du matériel pornographique (films, revues, photos, etc.)?
 1. Oui
 2. Non
 3. Je ne sais pas

SECTION 7

Cette section s'adresse à toutes celles qui sont déjà sorties avec au moins un chum au cours des 12 derniers mois, en excluant les «one night». Il s'agit d'identifier un chum avec qui tu es sortie. Si tu as répondu à la section 6, réfère-toi au même gars. Si tu n'as pas répondu à cette section, pense à un chum, celui avec qui ça allait le moins bien (relation difficile).

1. Sors-tu encore avec cette personne? 1. Oui 2. Non
2. Si oui, depuis combien de temps? _____
Si non combien de temps a duré votre relation _____
3. Combien d'heures par semaine passez ou passiez-vous ensemble en moyenne?
_____ heures par semaine.

Voici une liste de choses qu'il arrive que des partenaires fassent lorsqu'ils sont en colère l'un contre l'autre, lorsqu'il y a un conflit dans le couple, ou parfois même, sans raison apparente. En te référant au chum que tu as identifié plus haut, indique la fréquence à laquelle il s'est comporté de cette façon avec toi.

L'échelle est la suivante:

- 1 - Jamais
- 2 - 1 ou 2 fois
- 3 - 3 à 10 fois
- 4 - Plus de 10 fois

	Jamais	1 ou 2 fois	3 à 10 fois	Plus de 10 fois
1. T'insulter, te traiter de noms.	1	2	3	4
2. Être jaloux et méfiant de tes amies.	1	2	3	4
3. S'arranger pour que tu te sentes coupable.	1	2	3	4

	Jamais	1 à 2 fois	3 à 10 fois	Plus de 10 fois.
4. S'adresser à toi en te donnant des ordres.	1	2	3	4
5. T'empêcher de voir ou de parler à des amis du sexe opposé.	1	2	3	4
6. Te critiquer sur ton apparence physique (ou tes vêtements, etc.)	1	2	3	4
7. T'humilier devant des gens.	1	2	3	4
8. Te piquer une crise en te voyant parler à ton ex.	1	2	3	4
9. Se montrer froid et indifférent avec toi.	1	2	3	4
10. Contrôler ton horaire et te demander de rendre des comptes sur tes activités.	1	2	3	4
11. Te rabaisser, te diminuer (te traiter en inférieure).	1	2	3	4
12. T'accuser de le tromper avec un autre gars ou d'avoir une aventure.	1	2	3	4
13. T'obliger à faire ce qu'il veut.	1	2	3	4
14. Te blesser dans tes sentiments.	1	2	3	4
15. Refuser de parler de ses sentiments avec toi.	1	2	3	4
16. Tenter de te faire une mauvaise réputation.	1	2	3	4
17. Te harceler suite à une rupture.	1	2	3	4
18. Menacer de rompre (ou de te mettre à la porte).	1	2	3	4
19. Menacer de se suicider en cas de rupture.	1	2	3	4
20. Insister fortement ou te harceler pour avoir un contact sexuel malgré ton refus. (Contact sexuel peut désigner une relation sexuelle complète, mais inclut aussi les caresses de toutes sortes sur les seins ou les parties génitales).	1	2	3	4

	Jamais	1 à 2 fois	3 à 10 fois	Plus de 10 fois
21. Te droguer ou saouler dans le but de t'inciter à avoir un contact sexuel.	1	2	3	4
22. Menacer d'utiliser la force physique pour t'obliger à avoir un contact sexuel.	1	2	3	4
23. Utiliser la force physique pour t'obliger à avoir un contact sexuel.	1	2	3	4

Voici une liste de comportements qui peuvent être faits quand ça ne va pas bien entre deux personnes. En te référant au chum dont tu viens de parler, indique si oui ou non il t'est déjà arrivé de subir au moins une fois de sa part les gestes mentionnés, lorsque tu sortais avec lui.

1 Crier fort après toi.	1. Oui	2. Non
2 Briser un objet t'appartenant par exprès.	1. Oui	2. Non
3 Partir en claquant la porte.	1. Oui	2. Non
4 Lancer un objet sur le mur ou par terre (sans te viser)	1. Oui	2. Non
5 Donner un coup de poing sur le mur ou sur un meuble (table, fauteuil, etc.).	1. Oui	2. Non
6 Lever la main ou le poing comme pour te frapper, mais sans se rendre jusque là (sans te toucher).	1. Oui	2. Non
7 Lancer un objet sur toi.	1. Oui	2. Non
8 Te tirer les cheveux.	1. Oui	2. Non
9 Te pousser ou te bouscuer.	1. Oui	2. Non
10 T'empoigner (te serrer les bras et les poignets).	1. Oui	2. Non
11 Te donner une claque.	1. Oui	2. Non
12 Te donner un coup de poing.	1. Oui	2. Non
13 Te donner un coup de pied.	1. Oui	2. Non

- | | | | |
|-----------|--|---------------|---------------|
| 14 | Te serrer la gorge. | 1. Oui | 2. Non |
| 15 | Frapper ou essayer volontairement de te frapper avec un objet. | 1. Oui | 2. Non |
| 16 | Te donner une volée (te battre en donnant plusieurs coups). | 1. Oui | 2. Non |
| 17 | Te menacer avec un couteau, un fusil ou toute autre arme. | 1. Oui | 2. Non |
| 18 | Se servir d'un couteau ou d'un fusil ou d'une arme sur toi. | 1. Oui | 2. Non |
| 19 | Menacer de te tuer. | 1. Oui | 2. Non |

En te fiant à tes réponses aux deux questions précédentes, pour quelle raison dirais-tu que ton chum a agi ainsi envers toi? Choisis la raison qui semble convenir le mieux en encerclant le chiffre à gauche.

- 1 Il voulait m'intimider ou me faire peur
- 2 Il voulait me contrôler, être «le boss»
- 3 Il voulait se venger
- 4 Il voulait se défendre
- 5 Nous agissions de la même façon l'un envers l'autre.
- 6 Il perdait le contrôle facilement
- 7 Il était jaloux
- 8 Autre (précise) _____

À qui attribues-tu la faute des gestes qui ont été commis?

- 1 C'était de sa faute à lui
- 2 C'était de ma faute à moi.
- 3 C'était de notre faute à tous les deux.

As-tu l'impression, en repensant à toutes tes relations, que tu as parfois été celle dans le couple qui en imposait le plus à l'autre? Explique de quelle-s façon-s.

<p>Passe maintenant à la section 9, p. 20.</p>
--

Les sections 9 à 13 doivent être répondues par tout le monde.

SECTION 9

Les questions suivantes portent sur différents aspects de ta vie. Il s'agit d'indiquer pour chacun des énoncés, le nombre de fois que cela t'est arrivé, en te servant de l'échelle suivante:

- 1 - Jamais
- 2 - 1 à 2 fois
- 3 - 3 à 10 fois
- 4 - Plus de 10 fois.

	Jamais	1 ou 2 fois	3 à 10 fois	Plus de 10 fois
1. Combien de fois ton père ou ta mère t'ont-ils donné une claque ailleurs que sur les fesses, <u>depuis que tu es enfant?</u>	1	2	3	4
2. Combien de fois as-tu eu des bleus ou des marques sur le corps, suite à une punition donnée par ton père ou ta mère <u>depuis que tu es enfant?</u>	1	2	3	4
3. Combien de fois ton père ou ta mère t'ont-ils dit qu'ils t'aimaient <u>depuis que tu es enfant?</u>	1	2	3	4
4. Combien de fois ton père ou ta mère t'ont-ils traitée de noms, ou t'ont-ils décrite comme étant stupide, incapable, bonne à rien, <u>depuis que tu es enfant?</u>	1	2	3	4
5. As-tu déjà été <i>obligée</i> par une personne adulte de ta famille ou responsable de toi de poser ou de subir des gestes à caractère sexuel, <u>depuis que tu es enfant?</u>	1	2	3	4

	Jamais	1 ou 2 fois	3 à 10 fois	Plus de 10 fois
6. Combien de fois <u>depuis 1 an</u> es-tu rentrée très tard le soir ou n'es-tu pas rentrée de la nuit sans avertir tes parents?	1	2	3	4
7. Combien de fois <u>depuis 1 an</u> as-tu commis un vol avec quelqu'un de ta gang?	1	2	3	4
8. Combien de fois <u>depuis 1 an</u> as-tu fait du vandalisme avec des gens de ta gang?	1	2	3	4
9. Combien de fois <u>depuis 1 an</u> t'es-tu battillée?	1	2	3	4
10. Combien de fois <u>depuis 1 an</u> as-tu eu une sérieuse dispute avec un ou une ami-e ou un membre de ta famille à propos de ta consommation d'alcool ou de drogue?	1	2	3	4
11. Combien de fois <u>depuis 1 an</u> as-tu eu des pertes de mémoire (black-outs) ou des «flash backs» suite à ta consommation de drogue ou d'alcool?	1	2	3	4
12. Combien de fois <u>depuis 1 an</u> t'es-tu sentie mal à l'aise ou coupable à cause de ta consommation de drogue ou d'alcool?	1	2	3	4
13. Combien de fois <u>depuis 1 an</u> , as-tu regardé ou utilisé du matériel pornographique (films, revues, photos, jeux d'ordinateurs, etc.)?	1	2	3	4

SECTION 10

Les questions qui suivent font référence à certains comportements et sentiments qu'il est possible d'avoir. Indique pour chacun des six (6) énoncés suivants s'il correspond à ta façon habituelle de te sentir ou de te comporter, en te référant à l'échelle ci-dessous.

- 0 - Jamais
 1 - Rarement
 2 - Quelquefois
 3 - Souvent
 4 - Très souvent

	Jamais	Rarement	Quelquefois	Souvent	Très souvent
1. Quand je me mets vraiment en colère, je suis capable de frapper ou de gifler quelqu'un.	0	1	2	3	4
2. Je peux devenir assez furieuse pour frapper, lancer ou donner un coup de pied sur quelque chose.	0	1	2	3	4
3. Je perds facilement patience avec les gens.	0	1	2	3	4
4. Si on ne me demande pas correctement de faire quelque chose, je vais éviter ou retarder de le faire, ou je ne le ferai pas du tout.	0	1	2	3	4
5. Parfois, j'ai l'impression que la vie ne me laisse pas de chance.	0	1	2	3	4
6. Quand je deviens furieuse, je dis des choses menaçantes ou méchantes.	0	1	2	3	4

SECTION 11

Les énoncés qui suivent font référence à tes ami-e-s.

Indique à l'aide de l'échelle ci-dessous comment tu crois que tes ami-e-s approuveraient ou désapprouveraient le fait que tu rudoyes ton chum dans les situations suivantes:

(rudoyer veut dire porter un geste physique contre l'autre, comme pousser, brasser, serrer les poignets, donner une claque, etc.)

L'échelle est la suivante:

- 1 - Mes ami-e-s désapprouveraient fortement
- 2 - Mes ami-e-s désapprouveraient un peu
- 3 - Mes ami-e-s seraient entre les deux
- 4 - Mes ami-e-s approuveraient un peu
- 5 - Mes ami-e-s approuveraient fortement

		désapprouveraient fortement	désapprouveraient un peu	seraient entre les deux	approuveraient un peu	approuveraient fortement
1.	Dans le cas où ton chum te trompait avec quelqu'un d'autre, comment tes ami-e-s réagiraient si tu le rudoyais?	1	2	3	4	5
2.	Dans le cas où ton ex-chum répandait de fausses rumeurs à ton sujet, comment tes ami-e-s réagiraient si tu le rudoyais?	1	2	3	4	5
3.	Dans le cas où ton chum t'aurait rudoyée juste avant, comment tes ami-e-s réagiraient si tu répliquais en le rudoyant à ton tour?	1	2	3	4	5

		désapprouveraient fortement	désapprouveraient un peu	seraient entre les deux	approuveraient un peu	approuveraient fortement
4.	Dans le cas où ton chum aurait pris de la drogue alors que tu ne veux pas qu'il en prenne, comment tes ami-e-s réagiraient si tu le rudoyais?	1	2	3	4	5
5.	Dans le cas où toi et ton chum seriez engagés dans une grosse chicane, comment tes ami-e-s réagiraient si tu le rudoyais?	1	2	3	4	5
6.	Dans le cas où ton chum t'aurait menti, comment tes ami-e-s réagiraient si tu le rudoyais?	1	2	3	4	5
7.	Dans le cas où ton chum parlait tout le temps à une autre fille, comment tes ami-e-s réagiraient si tu le rudoyais?	1	2	3	4	5
8.	Dans le cas où ton chum brisait accidentellement un objet qui t'appartient, comment tes ami-e-s réagiraient si tu le rudoyais?	1	2	3	4	5
9.	Dans le cas où ton chum cassait avec toi, comment tes ami-e-s réagiraient si tu le rudoyais?	1	2	3	4	5

SECTION 12

À l'aide de l'échelle ci-dessous, indique pour chaque situation, comment tu trouverais facile ou difficile de ne pas réagir en rudoyant ton partenaire:

- 1 - Très difficile
- 2 - Assez difficile
- 3 - Moyen
- 4 - Assez facile
- 5 - Très facile

		<i>Très difficile</i>	<i>Assez difficile</i>	<i>Moyen</i>	<i>Assez facile</i>	<i>Très facile</i>
1.	Si ton chum te trompait avec quelqu'un d'autre, ce serait facile ou difficile de te retenir pour ne pas le rudoyer?	1	2	3	4	5
2.	Si ton chum répandait de fausses rumeurs à ton sujet, ce serait facile ou difficile de te retenir pour ne pas le rudoyer?	1	2	3	4	5
3.	Si ton chum t'avait rudoyée juste avant, ce serait facile ou difficile de te retenir pour ne pas le rudoyer à ton tour?	1	2	3	4	5
4.	Si ton chum avait pris de la drogue alors que tu ne veux pas qu'il en prenne, ce serait facile ou difficile de te retenir pour ne pas le rudoyer?	1	2	3	4	5
5.	Si toi et ton chum étiez engagés dans une grosse chicane, ce serait facile ou difficile de te retenir pour ne pas le rudoyer?	1	2	3	4	5
6.	Si ton chum t'avait menti, ce serait facile ou difficile de te retenir pour ne pas le rudoyer?	1	2	3	4	5

	<i>Très difficile</i>	<i>Assez difficile</i>	<i>Moyen</i>	<i>Assez facile</i>	<i>Très facile</i>
7. Si ton chum parlait tout le temps à une autre fille, ce serait facile ou difficile de te retenir pour ne pas le rudoyer?	1	2	3	4	5
8. Si ton chum brisait accidentellement un objet qui t'appartient, ce serait facile ou difficile de te retenir pour ne pas le rudoyer?	1	2	3	4	5
9. Si ton chum cassait avec toi, ce serait facile ou difficile de te retenir pour ne pas le rudoyer?	1	2	3	4	5

ANNEXE C

Formule de consentement

Je, _____, accepte librement de participer à la recherche portant principalement sur les relations amoureuses des jeunes et la violence. Il m'a été expliqué que:

1. Le but de la recherche est de recueillir mes opinions sur les attitudes et les comportements des jeunes dans le contexte des fréquentations et de recueillir des renseignements personnels pouvant influencer ces opinions.
2. Le temps prévu pour répondre au questionnaire est d'environ 50-60 minutes. Je peux me retirer de cette recherche en tout temps sans avoir à fournir de raison ni à subir de conséquence négative. Il me faut toutefois demeurer dans la salle de cours et m'occuper de façon à ne pas déranger la classe.
3. Il n'y a aucun risque associé à cette recherche. Cependant, un désavantage possible serait de me rappeler des épisodes désagréables d'une relation de couple. Toutefois, des personnes-ressources sont disponibles à l'école à qui je pourrai m'adresser si je sens le besoin de parler d'une expérience difficile que j'ai vécue.
4. En ce qui concerne la confidentialité des renseignements fournis, il nous est assuré que seul-e-s, les chercheur-e-s auront accès aux questionnaires. Ceux-ci seront entreposés dans un local réservé à l'équipe de recherche, et barré, lorsqu'inoccupé. Mon nom n'apparaîtra pas sur le questionnaire.
5. Cette recherche est faite sous la direction de Francine Lavoie (docteure en psychologie), professeure à l'École de psychologie de l'Université Laval, à qui toute plainte ou critique pourra être adressée (tél.: 656-7496).

Signature: _____ Date: _____

Témoin: _____

ANNEXE D

Pourcentage des filles ayant subi et des garçons ayant émis à au moins une reprise, les comportements associés à la violence physique, sexuelle et psychologique

(échantillon élargi N=165)

Comportements violents *	% filles	% garçons
	(n = 86)	(n= 79)
<u>Violence physique</u>		
Briser un objet lui appartenant	2,3	2,6 ²
Lancer un objet sur le mur ou par terre	7,0	5,1 ²
Donner un coup de poing dans le mur ou sur un meuble	18,1 ¹	21,8 ²
Lever la main ou le poing comme pour la frapper mais sans la toucher	8,1	3,8 ²
Lancer un objet sur elle	1,2	1,3 ²
Lui tirer les cheveux	4,7	1,3 ²
La pousser, bousculer	16,5 ¹	9,0 ²
L'empoigner (serrer les bras ou les poignets)	15,1	9,0 ²
Lui donner une claque	4,7	1,3 ²
Lui donner un coup de poing	2,3	0,0 ²
Lui donner un coup de pied	1,2	1,3 ²
Lui serrer la gorge	1,2	2,6 ²
La frapper ou essayer volontairement de la frapper avec un objet	1,2	1,3 ²
Lui donner une volée (plusieurs coups)	0,0	0,0 ²
La menacer avec un couteau, un fusil ou toute autre arme	1,2	1,3 ²
Se servir d'un couteau, d'un fusil ou d'une arme sur elle	0,0	0,0 ²
Menacer de la tuer	2,3	0,0 ²
<u>Violence sexuelle</u>		
Insister fortement ou la harceler pour avoir un contact sexuel	23,5 ¹	6,4 ²
La droguer ou la saouler pour l'inciter à un contact sexuel	10,5	6,4 ²
Menacer d'utiliser la force physique pour avoir un contact sexuel	2,3	1,3
Utiliser la force physique pour l'obliger à avoir un contact sexuel	4,7	1,3
<u>Violence psychologique</u>		
L'insulter, la traiter de noms	36,1	41,0 ²
Être jaloux et méfiant de ses amies (filles)	56,9	39,7 ²

	% filles (n = 86)	% garçons (n = 79)
S'arranger pour qu'elle se sente coupable	39,6	32,1 ²
S'adresser à elle en lui donnant des ordres	29,1	25,3
L'empêcher de voir ou de parler à des amis (garçons)	18,6	12,7
La critiquer sur son apparence physique	20,9	13,9
L'humilier devant des gens	27,9	6,3
Lui piquer une crise en la voyant parler à son ex	20,9	8,9
Se montrer froid et indifférent avec elle	61,6	49,4
Contrôler son horaire et lui demander de rendre des comptes	21,1 ¹	12,7
La rabaisser, la diminuer	24,4	10,1
L'accuser de te tromper avec un autre gars ou d'avoir une aventure	22,4 ¹	16,5
L'obliger à faire ce que tu veux	25,6	9,0 ²
La blesser dans ses sentiments	54,1 ¹	26,6
Refuser de parler de tes sentiments avec elle	33,7	38,0
Tenter de lui faire une mauvaise réputation	12,8	8,9
La harceler suite à une rupture	24,5	6,3
Menacer de rompre (ou de la mettre à la porte)	14,1 ¹	15,2
Menacer de te suicider en cas de rupture	16,3	3,8

^{*} Note. Les items de violence sont présentés tels qu'ils sont formulés dans les questionnaires de la version masculine (violence émise). Les questionnaires des filles sont adaptés au statut de victime (exemple: briser un objet t'appartenant).

¹ N= 85

² N= 78